

routes choses à luy familièrement à raison dequoy Ochus n'eut pas la patience de plus différer son entreprise, & attira Harpaces fils de Tiribazus, par lequel il fit occire Arsames. Or estoit ia Artoxerxes si caduc & si cassé, qu'il falloit bien peu de chose pour le emporter: parquoy si tost que l'accident du meurtre d'Arsames fut aduenü, il ne peut le supporter, ne plus résister, ains mourut incontinent de regret & de douleur qu'il en eut, apres auoir vescu l'espace de quatre vingts quatorze ans, & regné loixante & deux. Il fust estimé Prince doux & humain, & qui aimoit son peuple & ses suiets, mesmement quand on eut essayé son successeur Ochus, qui en cruauté & inhumanité surpassa tous les hommes du monde.

DION.



AINSI comme Simonides, & Sossius Senecion, dit que la ville d'Ilion ne sauoit point mauvais gré aux Corinthiens de ce qu'ils luy estoient venus faire la guerre avec les autres Grecs, poutautant que Glaucus, duquel les ancestres estoient anciennement venus de Corinthe, auoit pris les armes & combatu affectueusement pour elle. Aussi certainement me semble-il, que les Grecs ny les Romains n'ont point occasion de se plaindre de l'Academie, attendu qu'ils rapportent egale louange d'elle par ce présent liure, auquel ie comprends les vies de Dion & de Brutus, dont l'un ayant familièrement vescu avec Platon mesme, l'autre ayant esté dès son enfance nourry en la doctrine de ses escrits, tous deux sçent par maniere de dire, fortis d'une mesme eschole, où d'une mesme salle d'escrime, pour aller executer les plus grâds combats qui se facent entre les hommes. Et n'est point de merueille, s'ils ont tous deux faits plusieurs actes germains & tous semblables les uns aux autres, en rendant tesmoignage à ce qu'a escrit leur precepteur de

vertu. Que pour faire des exploits au gouvernement d'une chose
 publique, qui ayent ensemble la grâdeur coniointe avec la beau-
 té, il faut que puissance & fortune soyent concurrentes en vn, a-
 vec iustice & prudence. Car comme vn certain maistre de lüste
 & d'escrime nommé Hippomachus, disoit qu'il conoïsson bien de
 tout loin ceux qui auoyent appris ces exercices du corps sous
 luy, à les voir tant seulement reuenir du marché apportans de la
 chair en leurs mains: Aussi est-il vray semblable que la raison ac-
 compagne également toutes les actions de ceux qui ont esté bien
 nourris & bien instituez, laquelle outre le deuoir & l'honnesteté
 leur apporte vne certaine consonance & conformité des vns aux
 autres. Mais dauantage les fortunes qui leur sont aduenues toutes
 pareilles & semblables, plus par cas d'aduenture que par discours
 de iugement, sont vne grande similitude entre leurs vies : car ils
 ont tous deux esté tuez auant que d'auoir peu conduire leur en-
 treprise iusques à la fin qu'ils s'estoyent proposees. Et ce qui est en
 core plus esmerueillable, c'est qu'à tous deux la mort a esté diui-
 nement predite par vn mauuais esprit & fantosme sinistre, qui vi-
 siblement s'apparut à l'vn & à l'autre, cōbien qu'il y en a aucuns
 qui reiettent entierement toutes telles opinions, & maintiennent
 que iamais ces apparitions d'esprits & ces visions n'aduiennent à
 personne de sain entendement, ains que ce sont quelques petits
 enfans, quelques femmelettes, ou bien quelques hommes de bēti-
 tēz de cerueau par maladie; qui se trouuans en quelque deuoye-
 ment d'esprit ou indisposition de corps, impriment en leur fanta-
 sie de telles estranges apprehensions, ayans ceste superstitieuse
 opinion, qu'il y ait vn malin esprit & mauuais ange en eux. Mais
 si Dion & Brutus, hommes graues, bien versēz en la philosophie,
 & qui n'estoyent point legers ny faciles à troubler, ou aisez à vain-
 cre aucune passion, ont esté tellement esmeus par vn fantosme,
 qu'ils en ont conté la vision à leurs amis, ie ne say si nous ne se-
 rons point contrains de receuoir l'vne des plus estranges & plus
 anciennes opinions, laquelle tient qu'il y a des malins esprits qui
 portent enuie à la vertu des gens de bien, & pour empescher leurs
 vertueuses actions, leur suscitent des troubles & frayeurs, tāschés
 par là à esbranler & faire tomber la vertu, de peur que s'ils per-
 sistent fermes & entiers en la vertu, ils ne soyent apres leur mort
 recompensez de meilleure & plus heureuse condition de vie, que
 n'est la leur: mais remettons ceste dispute à vne autre œuvre, &
 maintenant en ceste douzieme couple des hommes illustres, met-
 tons en auant premierement la vie de celuy qui est le plus ancien
 des deux. Dionysius l'aisné incontinent apres auoir occupé la sei-
 gneurie de Sicile, espousa la fille d'Hermocrates citoyen de Syra-
 cuse, mais n'estant pas encore sa tyrannie bien asseuree, les Syra-
 cusains se souleuerent encontre luy, lesquels outragerent si cruel-
 lement

lement & si meschamment le corps de celle femme siene, qu'elle
mesme se fit volontairement mourir. Depuis ayât recouuré & es-
tably sa domination plus seurement qu'au parauant, il espousa
derechef deux autres femmes tout ensemble, l'une estrangere de
la ville de Locres, nommée Doride, l'autre du pays-mesme, nom-
mée Aristomache fille de Hipparinus le premier hōme de Syra-
cuse, & qui auoit esté compagnon de Dionysius en la charge de
Capitaine souuerain la premiere fois qu'il le fut esleu. On dit, que
il les espousa toutes deux en vn iour, & que iamaïs homme ne
seut à laquelle premiere il eut à faire: au demeurant, que tous-
iours depuis il fit esgale faueur à l'une & à l'autre, car elles man-
geoyent ordinairement toutes deux ensemble avec luy, & y cou-
choyent l'une apres l'autre chacune à son tour, combien que le
peuple de Syracuse voulust que celle de sa nation fust preferee à
l'estrangere: mais elle eut cest heur d'enfanter le fils aîné de Dio-
nysius, qui luy seruit à se soustenir, & defendre de ce qu'elle estoit
foraine. Et au contraire, Aristomache demeura long temps ma-
ryée à Dionysius sans faire enfans, combien qu'il desirast fort en
auoir d'elle, de sorte qu'il fit mourir la mere de la Locriene, luy
mettant sus que par charmes & forcelleries elle gardoit Aristom-
mache de conceuoir: de laquelle Dion estant frere, du commen-
cement fut en honneur & credit pour l'amour d'elle: mais depuis
le tyran l'ayant esprouué homme de bon sens, l'aima pour l'a-
mour de luy-mesme: tellement qu'outre beaucoup d'autres fa-
ueurs qu'il luy fit, il commanda à ceux qui manioient ses finan-
ces, qu'ils luy deliurassent tout tant qu'il leur demàderoit, moyē-
nant que le iour-mesme ils luy vinsent dire, ce qu'ils luy auroyēt
baillé. Et combien que de tout temps auparavant, il eust naturel-
lemēt le cœur grand, & que son naturel fust genereux & magni-
miste, si est-ce que celle magnanimité luy creut encore bien da-
uantage, quand par vne diuine fortune Platon arriua en la Sicile:
ce qui ne se fit point par humaine prouidence, comme ie croy,
ains fut quelque dieu, qui voulant de loin proieter les fondemens
de liberte à ceux de Syracuse, & dresser l'euersion de la tyrannie,
trasporta Platon de l'Italie en la ville de Syracuse, & le fit parler &
auoir communication avec Dion, qui lors estoit bien fort ieune,
mais d'entendement le plus docile à comprendre, & de vouloir le
plus prompt à suyure la vertu, que fut onques ieune homme qui
hantaist à l'enour de Platon, ainsi que Platon luy-mesme l'a es-
crit, & comme ses faits aussi le tesmoignent: car ayant esté nour-
ry de ieunesse en mœurs seruiles sous vn tyran, & accoustumé à
vne vie suiuite & craintive, à vn traitement superbe & insolent, à
vne superfluité de delices, qui mer son souuerain bien en volupté
& auarice, neâtmoins si tost qu'il eust vn peu gousté des preceptes
& des discours de philosophie qui enseignent le chemin de la

vertu, son ame s'enflamma incontinent du desir de la sùyre : & pourautant qu'il se sentoist auoir esté si aisément persuadé & induit à aimer les choses honnestes & vertueuses, esperant par vne grande simplicité & nayfue bonté qui estoit en luy, que les mesmes raisons imprimeroyent vne mesme affection en Dionysius, il fit tant que Dionysius estant de loisir, fut content de voir Platon & de l'ouyr parler. Quand ils furent ensemble, leurs deuis en somme furent tous de la vertu, mais principalement disputerent-ils que c'estoit que la vraye force & prouesse, là où Platon luy venant risa & prouua que les tyrans n'estoyent rien moins que vaillans hommes. Et de là tournant son propos à parler de la iustice, il luy monstra que la vie des iustes estoit bien-heureuse : & au contraire celle des hommes iniustes mal-heureuse : tellement que le tyran se sentant conuaincu, ne le seut plus endurer discourir, & fut marry de voir que les asistans l'auoyent en merueilleuse estime, & qu'ils prenoyent tres-grand plaisir à l'ouyr raisonner : si luy demanda à la fin tout courroucé, quel affaire l'auoit amené en Sicile. Et cômme Plató luy eust respondu qu'il estoit venu chercher vn homme de bien, Dionysius luy repliqua : Commét, il semble par les dieux, à te ouyr parler, que tu n'en ayes encore point trouué. Dió péça que son courroux ne tireroit point outre, & à ceste cause réuoya Platon, qui luy en faisoit grande instance, sur vne galere à trois rangs de rames, laquelle remenoit Pollis Capitaine Lacédæmonien en la Grece : mais Dionysius secrettemēt fit requeste à ce Pollis que sur tout il le tuast par le chemin, s'il luy vouloit faire vn bien grand plaisir : sinon à tout le moins qu'il le vendist comment q̃ ce fust : car il ne luy en fera, dit-il, de rié pis pour cela, par ce que s'il est homme iuste, il sera (ce dit-il) aussi heureux estant serf, comme autrement. Voila comme on dit que ce Pollis mena Platon en l'isle d'Ægina, là où il le vendit, pource que les Æginiens ayans pour lors la guerre contre les Atheniens, auoyent fait vn edict, que tous les Atheniens, qui seroyent pris en leur isle, fussent vendus. Ce nonobstant Dionysius ne laissa point pour cela à faire autāt d'honneur à Dion, & à se fier autant en luy cômme il faisoit auparauāt, ains se seruit de luy en ambassades de tres-grande importance : cômme quād il l'envoya vers les Carthaginois, là où il se gouerna tellemēt qu'il en rapporta bien grande reputatiō : & enduroit le tyran partemmēt sa liberté de parler : car il n'y auoit que luy seul qui luy osast dire franchement & sans crainte, tout ce qui luy venoit en la bouche, cômme quand il le reprit de ce qu'il blasmoit Gelon : car vn iour qu'on se moquoit en sa presence du gouuernement de Gelon, & que Dionysius luy-mesme disoit (faisant illusion à son nom, lequel signifie risee) que s'auoit esté la moquerie mesme de la Sicile, les autres courtisans faisoient semblant de trouuer singulierement bonne l'arguce de ce

mot de ruse, mais Dion en estant marry luy dit. Et cōment, pour l'amour de luy on s'est fié en toy, au moyē de quoy tu t'es fait tyrā, mais pour le regard de toy on ne se fiera iamais en personne. Car aussi à la verité, le gouvernement de Gelon monstra que la plus belle chose qu'on sauroit voir, est vne cité regie par vn Prince souverain, & celuy de Dionysius au contraire, monstra qu'il n'est rien plus infame à voir. Cestuy Dionysius eut de sa femme Lōriene trois enfans, & d'Aristomachie quatre, dont il y auoit deux filles, l'une appellee Sophrosyne, l'autre Arete, desquelles Dionysius son fils aîné espousa Sophrosine, & Arete fut mariee à son frere Thearides, apres la mort duquel, Dion l'espousa estā sa niece. Et comme le pere fust tombé en vne grosse maladie, dont on n'esperoit pas qu'il peust iamais eschapper. Dion luy vouloit parler des enfans de sa sœur Aristomachie, mais les medecins pour gratifier à celuy qui deuoit estre successeur de la tyrannie, empescherent qu'il n'eust iamais temps opportun de luy pouuoir rien dire, ou comme escrit Timæus, ils luy donnerent ainsi qu'il leur auoit commandé, vn breuuage ayant force de faire dormir, & luy offerent par ce moyen tout sentiment, en conioignant la mort avec le dormir. Toutefois en la premiere assemblée de cōseil, que tindrent ses amis touchant les affaires du ieune Dionysius, Dion parla tellement de ce qui estoit pour le temps profitable & expedient, qu'il mōstra qu'en sagesse les autres n'estoyent qu'enfans, & en franchise de parler que serfs de la tyrannie, conseillant lachement & timidement tout ce qu'ils sauoient estre agreable à ce ieune tyran: mais ce qui plus les estonna en son dire, fut, que comme ils craignissent plus que toute autre chose, le danger qui pendoit à l'estat de Dionysius du costé de Carthage, il promit, si Dionysius vouloit la paix, qu'il s'en iroit incontinent en Afrique, & qu'il trouueroit le moyen d'appaier honnorablement la guerre: ou s'il aimoit mieux la guerre, qu'il luy equiperoit à ses despēs & entretiendrait de son reuenu cinquante galeres prestes à voguer, de laquelle magnanimité & magnificence Dionysius s'estmerueillā grandement, & luy feut fort bon gré de la bonne affection qu'il auoit monstree enuers ses affaires. Mais les autres estimans que la magnificence de Dion fust reprehensif de leur auarice, & son credit & autorité diminution de la leur, prirent incontinent de cest offre, occasion de le calomnier, sans omettre ny espargner aucunes paroles qui fussent propres à aigrir & irriter ce ieune homme contre luy, mettans en auant qu'il pratriquoit finement les moyens d'occuper la tyrannie, en se faisant fort par mer, tachant par ses galeres de faire tomber le seigneurie entre les mains des enfans d'Aristomachie, qui estoient les neueux enfans de sa sœur: mais les plus grandes & les plus apparctes causes de la haine & de l'enuie qu'ils luy portoyent, estoient la diuersité

de sa vie, & qu'il ne les vouloit aucunement hâter ne viure à s'engueisse. Car eux, qui des le commencement s'estoyent insinuez en la grace & familiarité de ce ieune tyrân mal nourry, en le flattant, & le rendans ministres de ses voluptez, ne cerchoient autre chose qu'à l'entretenir tousiours en quelques amourettes, & autres vaines occupations, comme à faire festins, entretenir folles femmes, & tous autres tels viciex passe-temps, par lesquelles choses la tyrannie devenant molle, ne plus ne moins que le fer par le feu, sembloit aux suiets douce: & de fait, aussi en estoit la trop grande seuerité & austerité vn petit relaschee, non tant pour la begninité, que pour la nonchalance & paresse du seigneur: tellement que ceste lasche negligée croissant par chascun iour de plus en plus, & gagnant tousiours petit à petit sur ce ieune tyrân, fondit & rôpit à la fin ces fortes chaines de dyaman, desquelles Dionysius l'aisné se vançoit qu'il laissoit sa principauté & monarchie enchainée à son fils: car il demeura quelquefois trois iours entiers à yurongner continuellement, sans interualle depuis qu'il eut commencé, durant lequel temps son palais fut tousiours clos & fermé à toutes graues personnes, & à tous honnestes deuis, & plein d'yurongneries, farces, plaisanteries, danses, mommeries, & de toutes autres dissolutions. Pourtant estoit-il aisé à penser que Dion leur estoit ennuyeux, lequel ne se laissoit aller à nulle volupté ny gayeté de ieunesse, au moyen dequoy ils le calomnoyent en sur-nommant ses vertus par les noms des vices ayans quelque semblance d'icelles, comme en appellant sa grauité arrogances, son rond parler opiniastrété: s'il admonestoit, ils disoyent qu'il accusoit, s'il ne se rendoit compaignon de leurs folies, qu'il les mesprisoit. Car aussi à la verité, ses mœurs auoyent de nature vne certaine hautainerie & austerité mal-aisée à aborder & mal gracieuse à accointer: tellement que sa compaignie n'estoit pas tant seulement facheuse & desplaisante à ce ieune homme, qui auoit les oreilles si delicates qu'elles ne pouuoient patiemment ouyr rien que flatteries, ains plusieurs de ses familiers & plus priuez amis, qui aimoyent la franchise & tendre generosité de son naturel, reprenoyent neantmoins sa maniere de communiquer avec les gés: pource qu'il leur sembloit qu'il negocioit & parloit plus rudement, & plus austerement avec ceux qui s'adressoyent à luy, que les affaires d'estat ne veulent estre traittez: touchant lequel propos Platon mesme luy escriuit quelquefois, comme prophétisant ce qui luy estoit à aduenir, qu'il fuyt opiniastrété, laquelle demeure avec solitude, c'est à dire, qui fait qu'on est en fin abandonné de tout le monde: toutefois on luy faisoit pour lors plus d'honneur qu'à nul des autres à cause des affaires, & pource qu'on estimoit qu'il estoit seul, ou à tout le moins celuy qui mieux pouuoit asseurer & entretenir la tyrannie, laquelle

laquelle estoit en grand branle. Or conoissoit-il tres-bien, que cō n'estoit pas tant de la volonte du tyran qu'il estoit le premier & le plus grand, cōme maugrē luy, pour la necessitē des affaires & du temps. Et pensant que l'ignorance & faute de sauoir de Dionysius en fut cause, il s'estudia de le ietter en honnestes occupations & luy faire goustier les sciēces & les lettres, mesmement celles qui seruent à reformer les mœurs, à celle sin qu'il cessast de craindre la vertu, & qu'il s'accoustumast à prendre plaisir aux choses honnestes: car Dionysius de sa nature n'estoit pas des plus mauuais tyrans, mais son pere craignant s'il venoit à sentir son cœur, ou qu'il hantast quelques gens de bon entendemēt, qu'il ne machinast aucune chose, & ne le deboutast en fin de sa seigneurie, le renoia enfermé en vne chābre sans souffrir que personne parlast avecques luy, là où, à faute d'autres occupations il s'amusoit à faire de petits chariots, des chandeliers, des selles, escabelles & tables de bois: car ce Dionysius l'aisné estoit si desfiat, si foupçonneux, de tout le monde, & si miserablemēt craintif, qu'il n'eust pas souffert qu'on luy eust roigné les cheueux avec des ciseaux de barbier, ains faisoit venir vn de ceux qui font des images de terre le quel avec vn charbon ardent luy brusloit la perruque tout à l'en tour. Il n'entroit personne en la chambre, où il estoit, avec sa robe, mon pas son propre frere, ny son fils, ains falloit auant que d'y entrer qu'il posast son habillement, & que les gardes de sa chambre le vissent tout nud, qui qu'il fust, puis on luy bailloit vne autre robe que la sienne. Vn iour Leptines son frere luy voulāt des erire l'assiete de quelque place, prit la halebarde de l'vn de ses gardes, & avec la pointe se prit à luy en trasser le portraict en terre. Dionysius s'e courrouça biē aigremēt à luy, & fit mourir le soldat qui luy auoit baillé sa halebarde. Il disoit auoir peur de ses amis mesmement des plus aduisez, par ce qu'il sauoit biē qu'ils aimeroient mieux dominer que nō pas estre dominez, & commander qu'il non pas obeyr. Il tua vn de ses Capitaines nommé Marsyas, qu'il auoit auancé, & à qui il auoit donné charge de gēs de guerre, pour autāt qu'il auoit songé qu'il le tuoit: disāt que ceste visio luy estoit venue la nuit en dormant, par ce que le iour en veillant il auoit pensé & propolé de le faire: & cependāt luy qui estoit si poureux, & qui pour sa timidité auoit l'ame pleine de tant de miseres & de maux, se courrouça à Platon de ce qu'il ne le prononça & ne le iugea pas estre le plus magnanime & le plus vaillant homme du monde. Dion donc voyant, cōme nous auons dit, son fils corrompu, & ses mœurs gastees & perdues à faute d'auoir esté biē nourry, le admonesta le pl^r qu'il peut de s'adōner à l'estude des lettres & de prier par toutes les prieres qu'il luy seroit possible, le Price des philosophes de s'e venir en la Sicile: & s'il pouoit tāt faire qu'il y vinst, quād il y seroit venu qu'il se mist du tour entre ses mains, &

celle fin qu'en reformant ses mœurs à la vertu par la conoissance des lettres, & se conformant à la diuinité qui est le plus bel exemplaire qui sauroit estre, au gouuernement duquel l'vniuers obeyssant est de fait & de nom monde, qui autrement ne feroit que desordre & confusion immunde, il s'acquist à luy-mesme premier vne tres-grande felicité, & consequemment à ses citoyens ausi qui desormais seroyent de bone volonté par la téperance & iustice d'un pere, les mesmes choses que maintenant ils faisoient à regret par la crainte d'un seigneur, en quoy faisant, il deuendroit de tyrah Roy: pour autant que les chaines de diamant pour bien retenir & asseurer vne seigneurie n'estoyét point la force & la crainte, cōme disoit son pere, ny grande multitude de ieunes soldats, ou vne garde de dix mille Barbares: mais au contraire que c'estoyent la bien-vueillance, la bone affection & la grace & amour des suiers que le Prince acquier par vertu & iustice, lesquelles chaines, bien qu'elles soyent plus lasches q̃ celle-là si dures & si roideement tēdus, sont neantmoins plus fermes & plus fortes pour long temps garder & entretenir vne principauté. Et dauantage le Prince disoit-il, n'est point desirieux d'honneur, ny homme qui merite d'estre grandement loué ny estimé, lequel a biē le soin de vestir somptueusement son corps, & qui fait gloire que sa maison soit richement meublee & delicatement seruite, & cependant ne donne point ordre que son parler, sa compagnie & conuersation soit plus graue & plus sage que de quelque basse & vulgaire personne ne tenant conte d'auoir le royal palays de son ame accoustre royalement, & ainsi qu'il appartient à vne royale magnificence. Dion repetant souuent ces exhortatiōs à Dionysius, & luy entretenant aucunes fois quelques vnes des raisons qu'il auoit ouy discourir à Platon, luy imprima vn merueilleux, & par meniere de dire, furieux desir d'auoir Platon en sa compagnie, & d'apprendre de luy. Si vindrēt incōtinent à Athenes force lettres de Dionysius, force prieres de Dion, & force requestes du costé d'Italie de la part de certains philosophes Pythagoriens, qui prioient & enhortoyent Platon de s'en venir en Sicile, pour arrester & contenir dedans les bornes de raison par graues discours & sages enseignemens, l'ame legere de ce ieune homme, qui en effience licence, & puissance nō limitee, vaguoit sans bride çà & là. Et pour tant Platon comme il dit, se vergoignant plus de soy-mesme que d'autre, & craignant qu'il ne donnast occasion aux hommes de croire que ce n'estoyent que paroles de luy, & qu'il n'eust iamais volontaiement mis la main à aucune œuure louable: & dauantage esperant qu'en purgeant vn seul homme qui estoit comme la guide de tous les autres, il gueriroit toute la Sicile estant corrompue & malade: il fit ce qu'on luy mandoit. Mais les aduersaires de Dion craignans la mutation de Dionysius, luy persuade-

rent

rent de rappeler d'exil Philistus, qui estoit homme docte, nourry
 & accoustumé aux mœurs des tyrans à celle fin qu'il leur seruir
 de contrepoids à l'encontre de Platon & de la philosophie: car
 Philistus dès le commencement que la tyrannie commençoit à se
 stabilir, s'estoit monstre fort affectionné à l'establissement d'icel-
 le, & auoit eu en garde le chasteau bien long temps, & disoit-on
 qu'il entretenoit la mère de Dionysius laïne, non point du tout
 au desceu du tyran: mais depuis Leptines ayant eu deux filles d'v-
 ne femme, qu'il debauchea estant maryee avec vn autre, donna en
 mariage l'vne de ses filles à ce Philistus sans en auoir parlé pre-
 mièrement à Dionysius, dont le tyrā fut si courroucé, qu'il en mit
 ceste femme de Leptines en prison bien enferree, & chassa Philis-
 tus de la Sicile, lequel s'en alla en exil deuers quelques siens a-
 mis qui se tenoyent sur la coste de la mer Adriatique, là où, com-
 mēseble il escriuit estant de loysir, la plus grāde partie de son histo-
 re: car il ne fut point reuocqué du viuāt de Dionysius l'ainé: mais
 apres sa mort l'enuie que les autres courtisans portoyent à Dion,
 fut cause de le faire rappeler, ainsi que nous auons dit, comme ce-
 luy qui leur estoit plus idoine, & qui tiendrait plus ferme pour la
 tyrānie. Aussi ne fut-il pas plus tost retourné qu'il se mit à la sou-
 stenir: & d'autre costé les autres dresseoyent des charges & calom-
 nies enuers le tyran à l'encōtre de Dion, luy mettās sus qu'il auoit
 tenu propos à Theodotes & Heraclides de ruiner la domination
 de Dionysius: car Dion, à mō aduis, esperoit par la venue de Pla-
 ton refrene r vn petit la trop imperieuse & immoderee licence
 de la tyrānie de: Dionysius, & en faire par ce moyen vn sage & dro-
 turier gouverneur: mais s'il resistoit & ne s'amolissoit, il auoit
 delibéré de le chasser, & de remettre le gouvernement entre les
 mains de ceux de Syracuse, non qu'il approuuast la Democratie,
 c'est à dire, le gouvernement où le peuple est souverain, mais estās
 totalemēt d'opinion que celle Democratie valoit encore mieux
 que la tyrānie, quand on ne pouuoit aduenir à l'Aristocratie, cest
 à dire au gouvernement d'vn petit nōbre des plus gēs de biē. Estās
 les affaires en tel estat, Platon arriua en la Sicile, là où son arri-
 uee il fut merueilleusemēt caressé & honoré par Dionysius: car
 incōtinēt qu'il fut descēdu de la galere, sur laquelle il estoit venu, il
 trouua vn beau chariot royal paré magnifiquemēt, qui luy estoit
 appresté pour le porter au chasteau, & fit le tyrā vn sacrifice pour
 rendre graces aux dieux de sa venue, comē de quelque grāde feli-
 cité aduenue à sa seigneurie. Dauantage vne merueilleuse hōne-
 steté qu'on comēça à garder les bāquets, la cour toute reformee,
 & vne grande benignité & douceur du tyran en toutes choses,
 qui se traittoient & despeschoient, apportèrent aux Syracusains
 tres-bonne esperāce de changemēt, & n'y auoit celuy en la cour,
 qui de grande affection ne se mit à l'estude des lettres & de la phi-

¶ Ou bien que l'osophie, tellement * qu'on ne voyoit au palais du tyran, comme
 l'Palais e- on dit, autre chose que le sable & le poucier où les estudians tra-
 estoit tout plo- soyent les portraits & figures de Geometrie. Quelque peu de iours
 de poucier apres que Plató fut arrivé, d'adventure le temps escheut de faire
 pour la gran- vn certain sacrifice ordinaire qui se deuoit faire dedans le chaste
 au, auquel sacrifice le heraut, cōme parauant estoit la coustume
 de ceux qui y proclama tout hautement la priere solennelle qu'on auoit accou-
 estudiant en stumé d'y faire, qu'il pleust aux dieux maintenir longuement en
 son entier l'estat de la tyrannie, & que Dionysius estant aupres
 de luy dit, Ne cesseras-tu point de me detester & maudire? Ceste
 parole fascha bien fort Philistus & les cōpignos, estimas qu'au cē
 le teps, petit, à petit Platon acquerroit si grāde authorité enuers
 Dionysius & si grande puissāce, que puis apres il ne luy pour-
 roient resister, attendu que pour si peu de temps qu'il cōmēçoit
 à le hanter, il auoit desia tellement changē la volonté & mēle
 courage de ce ieune homme, pourtant cōmencerent-ils non plus
 à part vn à vn, ny secretement en derriere, mais tous ensemble
 apertement à iniurier Dion, disans qu'il estoit bon à voir qu'il
 charmoit & enchantoit Dionysius par le moyen de l'eloquence
 de Platon, à celle fin que volontairement il quittast & cedast la
 seigneurie, laquelle il vouloit faire tomber entre les mains des
 enfans d'Aristomache, desquels il estoit oncle. Les autres faiso-
 yent semblant d'estre courrouceez de ce que les Atheniens estans
 venus quelque temps au parauant en la Sicile avec grande puissā
 ce, tant de mer que de terre, y estoient tous peris, & y auoyent esté
 desfaits, sans qu'ils peussent prendre la ville de Syracuse, & que
 maintenant par vn seul Sophiste, ils ruinaissent l'Empire & la sei-
 gneurie de Dionysius, luy persuadās de casser les dix mille soldats
 qu'il auoit tousiours autour de sa personne pour sa garde, & se des-
 faistr de quatre cēs galeres, de dix mille hommes de cheual, & de
 plusieurs fois autant de gens de pied, pour aller en l'Academie
 chercher ie ne say quel souverain biē, dont on n'ouyt iamais par-
 ler & le faire biē-heureux par la Geometrie, en quittāt l'heur &
 la felicitē d'estre grand seigneur, d'auoir force argent & de vi-
 ure soupneusement, à Diō & à ses neveux. Par telles calōnies &
 mauuais langage, cōmēça premierement Dionysius à se desfier
 de Dion, & puis à se courroucer ouuertemēt à luy, & luy monstrer
 mauuais visage: & sur ces entrefaites on luy apporta secretemēt
 vnes lettres que Dion escriuioit aux gouuerneurs de la ville de
 Carthage, par lesquelles il leur mardoit que quand ils voudroy-
 ent traiter de la paix avec Dionysius, qu'ils ne fissent point ce
 parlement qu'il n'y fust present, & qu'il leur aideroit à appointer
 toutes choses, si bien qu'il n'y auroit desormais plus riē à rappor-
 ter. Dionysius ayant leu ces lettres à Philistus, & s'estant conseil-
 lē à luy de ce qu'il auoit à faire, ainsi que dit Timæus, abusa Dion

par faux semblant de reconciliation, faignant ne luy vouloir point de mal, & disant qu'il vouloit retourner en amitié comme deuant avec luy. Si le mena vn iour sur le bord de la mer au dessous du chasteau, & luy monstra ces lettres, le chargeant d'auoir machiné & conspiré avec les Carthaginois encontre luy : & comme Dion s'apprestast de luy respôdre pour se descharger, iamaïs il ne le voulut ouyr, ains le fit mettre incontinent, tout ainsi qu'il estoit, dedans vne fuste, & commanda aux mariniers qu'ils le menassent en la coste d'Italie. Quâd cela eut esté fait & diuulgé, il n'y eut celuy à qui le cas ne semblast estre cruel, tellement que la maison mesme du tyran en fut toute troublée pour le grâd dueil que les femmes en menerent, & la ville de Syracuse commença à leuer la teste, s'attendant de voir bien tost quelque nouuelleté quelque changement pour le tumulte qui aduendroit de ce que Dion estoit chassé, & aussi pour la desfiance que tous les autres auroient de Dionysius. Ce que luy voyant, & craignant qu'il ne luy en mes-aduinst, reconforta de paroles ses amis, & les femmes de sa maison, leur donnant à entendre qu'il ne l'auoit point banny: mais qu'il auoit bien voulu qu'il s'absentast pour vn tēps, de peur que par quelque soudain courroux, il ne fust à l'adventure contraint de luy faire pis, s'il fust demeuré, à cause de son opiniastrété: d'auantage il bailla aux domestiques de Dion deux nauires pour y charger tant qu'ils voudroyent des biens, de l'argent & des seruiteurs de Dion, & les luy mener au Peloponese. Or esloyent les biens de Dion grands à merueilles, & la pompe du seruite & des meubles de sa maison sentant en somptuosité son tyran, toute laquelle opulence les amis de Dion chargerent sur des nauires, & la luy menerent, outre plusieurs autres riches dons que les femmes & ses familiers luy enuoyerent, tellement qu'à l'occasion de ses grandes richesses, Dion estoit fort renommé entre les Grecs, qui par l'opulence d'un citoyen banny coniecturoient qu'elle deuoit estre la puissance du tyran. Quant à Platon Dionysius le fit, aussi tost qu'il eut chassé Dion, loger dedans le chasteau, luy donnant finement par ce moyen vne garde honorable sous couleur d'hospitalité amiable, de peur qu'il ne s'en retournast quand & Dion en Grece, pour tesmoigner le tort & l'injure qu'il luy auoit fait: mais par trait de temps & continuation de hanter autour de luy, Dionysius s'accoustuma si bien à la compagnie & à ses propos & deuis (ne plus ne moins qu'une beste sauage qui s'appriuoise à hâter l'homme) qu'il en deuint amoureux, mais c'estoit vne amour tyrannique: car il vouloit que Platon n'aimast autre que luy, & qu'il l'estimast plus que personne du monde, estant prest & appareillé de luy mettre entre les mains tous les affaires de sa seigneurie, toutes ses forces & sa tyrannie, moyennant qu'il voulust preferer l'amitié siée à celle de

Dion, de sorte que ceste passionnee affection de Dionysius estoit vn malheur à Platon, car il en estoit affolé, ne plus ne moins que sont les jaloux de leurs amours, si qu'en peu de temps il se courrouça plusieurs fois à luy, & plusieurs fois le racconta & le pria de luy pardonner: car à la verité il auoit affection merueilleuse de l'ouyr discourir & d'estudier en la Philosophie avec luy: mais d'autre costé, il reueroit ceux qui l'en diuertissoient luy remonstrans qu'il se perdroit & se gasteroit, s'il s'y mettoit si auant. Sur ces entrefaites il suruint vne guerre, à l'occasion de laquelle il renuoya Platon, luy promettant que sur le temps nouueau il rappellerait Dion, en quoy neantmoins il faillit de promesse, mais bien luy renuoya il le reuenu de ses biens, priant Platon de luy pardonner s'il n'auoit tenu en cest endroit sa promesse au temps qu'il auoit promis, parce que la guerre en estoit cause, & que tout aussi tost comme la guerre seroit finie, il renuoyeroit querir Dion, lequel cependant il requeroit d'auoir patience, & de ne rien remuer ou attenter aucune nouuelleté contre luy, ny derracter & mesdire de luy entre les Grecs: ce que Platon s'essaya de faire: car le desfournant à l'estude de la Philosophie, il le contenoit en l'Academie. Or estoit-il logé dedans la ville chez vn nommé Callippus, auquel il auoit ancienne familiarité & conoissances; mais il acheta vne terre pour s'aller quelquefois esbattre aux champs, laquelle puis apres quand il voulut faire voile en Sicile, il donna en pur don à Speusippus qui luy fit compagnie, & vescu ordinairement avec luy, plus qu'autre ami qu'il eut à Athenes, par le conseil de Platon, qui vouloit vn petit adoucir & resiouir les mœurs de Dion par la conuersation de quelque homme recreatif, qui feust bien en temps & lieu modestement iouer & plaister, comme estoit Speusippus, pour laquelle cause Timon en ses Satyriques brocards l'appelle bon gaudisseur. Et ayant Platon luy-mesme entrepris de faire la despesne és ieux publiques de la danse des ieunes enfans, Dion prit la peine de les exercer & apprendre, & si fornit toute la despesne qu'il y conuenoit faire du sien, luy permettant Platon de faire ceste liberalité & honnesteté aux Atheniens, laquelle apportoit plus de bienveillance à Dion, que d'honneur à luy. Si ne se tint pas tousiours Dion à Athenes, ains alla visiter aussi les autres bonnes villes de la Grece passant le temps, & se trouuant aux festes solennelles & publiques assemblees, avec les plus gens de bien & les mieux entendus au gouuernement des choses publiques, sans y monstrier vne seule apparence de dissolution, ou de fierté & d'arrogance tyrannique en son viure, ny d'homme qui eust esté nourry en superfluité & en delices, ains d'homme vertueux, attempé, magnanime & bien versé és honnestes estudes des lettres & de la philosophie, au moyen dequoy tout le monde l'aimoit & l'estimoit.

les villes luy deferoyent honneurs publiques, & luy enuoyent des decrets faits en assemblee de conseil à sa gloire, & qui plus est, les Lacedemoniens le firent Spartiate, c'est à dire, leur bourgeois, ne tenans conte du mescontentement qu'en auoit Dionysius, combien que lors il leur fist vn grand secours en la guerre qu'ils auoyent à l'encontre des Thebains. On dit, que quelquefois Prædorus Megarien pria Dion de le venir voir en la maison, ce qu'il fit. Ce Prædorus estoit homme puissant & riche, & pourtât Dion voyant à la porte de son logis vne si grande multitude de gens qu'il estoit malaisé d'entrer & de parler à luy, tant il auoit d'affaires se retourna vers ses amis qui l'accompagnoyent estās courroucez & marris dequoy on le faisoit attendre à la porte, & leur dit, Quelle raison auons nous de nous plaindre de luy, veu que nous en faisons tout autant, quand nous estions en Syracuse? Mais avec le temps Dionysius conceut vne ialousie cōtre luy, & craignant la bien-vueillance que les Grecs luy portoyent, cef fa de luy plus enuoyer son reuenu, & fit saisir ses biens, lesquels il bailla à regir à ses propres receueurs: & voulāt abolir le mauuais bruit qu'il auoit acquis entre les Philosophes à cause de Platon, il assēbla plusieurs hommes qu'on estimoit doctes & sauais, les quels il s'efforçoit par vne ambition de surmonter tous en saouir de bien dire: si estoit contrainct de se seruir mal & impertinemment des beaux discours qu'il auoit ouy faire à Platon, à l'occasion dequoy il recommença derechef à le desirer & à se blâmer soy-mesme, de ce qu'il n'en auoit seu vser durant le temps qu'il l'auoit eu à son commandement, & qu'il ne l'auoit autant ouy qu'il deuoit: & comme vn tyran qu'il estoit, tousiours trāsporté & passionné de cupiditez, & aisé à se tourner tantost à vne affection, & tantost à vne outre, il luy prit soudain vn impatient desir de le r'auoir. Si employa tous les moyens qu'il peut imaginer, iusques à prier Archytas Philosophes Pythagorien de luy mander qu'il vinst asseurémēt, & de le vouloir pleiger & cautionner enuers luy, ce qu'il luy promettoit: car ils auoyent eu premierement conoissance & amitié ensemble par son moyē: parquoy Archytas y enuoya le Philosophes Archidemas. Dionysius aussi de son costé y enuoya quelques galeres, & quelques vns de ses amis, pour le prier de venir, & luy-mesme escriuit notamment, que Dion se trouueroit mal si Platon ne venoit en Sicile: mais s'il se laissoit persuader de venir, qu'il feroit tout ce qu'on voudroit. Force lettres & prieres venoyent à Dion de sa femme & de sa sœur, qu'il fist tant, comment que ce fust, que Platon obeyst à Dionysius, & qu'il ne luy allegast excuse aucune. Voila comment Platon mesme escrit, qu'il fut contrainct de venir pour la troisieme fois au destroit de Sicile.

*Pour repasser encore vn voyage
De Charybdis le dangereux passage.*

Estant arrivé, il emplit Dionysius de grande resiouyſſance, & toute la Sicile derechef de grande esperance, laquelle desiroit fort, & faisoit tout tant qu'elle pouuoit, afin que Platon surmontast Philisthus, & que la Philosophie vainquist la tyrannie. Les femmes de la maison de Dionysius mettoient toute peine à l'entretenir: mais sur tout, Dionysius monstroit auoir singuliere confiance en luy, & plus grande qu'à nul autre de ses amis: car il le laissoit approcher de luy sans le faire visiter ne fouyller, & luy offroit souuent en don grâde somme d'argent, mais Platon n'en vouloit point prendre: parquoy Aristippus le Cyrenien, qui lors estoit aussi en la cour de Sicile, disoit que Dionysius faisoit ses liberalitez & magnificences seulement: car il donne peu à nous qui demandons beaucoup, & beaucoup à Platon qui ne prend rien. Apres les premieres caresses de la bien venue, Platon cōmença à luy parler de Dion, & Dionysius pour le commencement vſa de remises & delais, mais puis apres en monstra quelque mescontentement: à la fin il entra en debat & contestation avec Platon, sans que toutesfois les autres s'en apperceussent encore: pour autant que Dionysius dissimuloit cela, & luy faisoit au demeurant toutes les caresses, bons traitemens & honneurs dequoy il se pouuoit aduſer, taschant à le retirer par ce moyen de l'amitié de Dion: nō pas que Platon n'eust bien entendu du premier coup, qu'il n'y auoit point d'assurance en ses promesses, & que ce n'estoyent q̄ fautes & mensonges de tout ce qu'il disoit qu'il feroit, mais il ne luy en descouuroit rien pourtant, jains enduroit tousiours pour le mieux, faisant semblant de le croire. Ainsi qu'ils estoient tous deux en ces mines & dissimulations, & qu'ils pensoient que personne ne feust rien de leurs secrets, Helicon Cyzicienien l'un des familiers de Platon predict l'eclipse du Soleil, & estant aduenue ainsi cōme il l'auoit predict, il en fut fort estimé du tyrā, qui pour ce luy fit don* d'un talent d'argent. Et adonc Aristippus dit en se iouant qu'il fauoit bien aussi vne fort estrange chose qui deuoit bien tost aduenir. Et comme les autres le priaſſent de dire q̄ c'estoit. Je vous pronostique, dit-il, que dedans peu de tēps Platon & Dionysius seront ennemis. La fin fut, que Dionysius vedit publiquement à l'ancan les biens de Dion, & en retint l'argēt, & mit Platon, qui parauant estoit logé dedans le verger prochain de son palais, entre les soldats de la garde, lesquels de long tēps luy vouloyent grand mal, & cerchoyent à le tuer, comme celuy qui persuadoit à Dionysius de quitter la tyrannie & viure sans gardes: auquel danger estant Platon, Archytas enuoya soudain vn ambassade deuers Dionysius sur vne fregate à trente rames, le redemander, remontrant que sous l'assurance & sauſconduir de

* Six cens
escus.

sa caution il estoit venu à Syracuse. Dionysius pour s'excuser & monstrier qu'il n'auoit point de courroux encontre luy, fit à son departement force festins, & le conuoya avec grandes caresses & demonstrations d'amitié. Et vn iour entre les autres s'auança de luy dire, Certes ie me doute bien, Platon, que tu diras bien des maux de moy quand tu seras en l'Academie entre tes compagnons & amis: & alors Platon en se souriant luy respôdit, La dieu ne plai se, qu'il y ait si grâde faute de propos en l'Academie, qu'on y face mention de toy. Voila quel on dit auoir esté le renuoy de Platon, cōbien que ce que Platon mesme en a escrit ne s'y accorde quere. Ces choses despleurent fort à Dion, de sorte qu'en peu de tēps apres, il se declara ouuertement ennemi de Dionysius, mesmement quand il entendit ce qu'il auoit fait de sa femme. Platon sous paroles couuertes le manda à Dionysius par ses lettres: & est le castel: Apres que Dion eut esté chassé, Dionysius renuoyant Platō luy donna charge de sentir secrettement de Dion, s'il ne seroit point marri q̄ sa femme fust dōnée en mariage à vn autre, pouruāt qu'il couroit vn bruit, soit qu'il fust vray, ou qu'il eust esté controuuē & rapporté par ceux qui vouloyent mal à Dion, q̄ ce mariage ne luy auoit iamais esté agreable, & qu'il ne pouuoit cōmodement viure avec sa femme. Parquoy quand Platon fut à Athenes, & qu'il eut parlé de toutes choses à Diō, il escriuiut vnes lettres au tyran Dionysius, par lesquelles il luy exposa toutes autres choses si clairement q̄ chacū les pouuoit entēdre, & ceste-cy seule si obscuremēt, q̄ celuy seul à qui il escriuoit l'eust entendue, luy mandāt qu'il auoit parlé à Diō de ce qu'il sauoit, & qu'il luy auoit donné à conoistre qu'il seroit griefuement irrité si Dionysius le faisoit: & pour lors à cause qu'il y auoit encore grâde esperāce de recōciliation entr'eux, le tyran ne fit riē de nouueau touchant sa sœur, ains la souffrit tousiours demeurer avec le fils de Dion: mais quand ils furent tellement alienez, qu'il n'y eut plus apparence de retourner en grace, & qu'il eut renuoyé Platon en male grace & inimitié, alors donna-il en mariage sa sœur Arete femme de Dion mal-gré qu'elle en eust à l'vn de ses amis nōmé Timocrates, n'ensuyuant pas à tout le moins en cela, l'equité de son pere: car Polyxenus qui auoit espousé sa sœur Thesta estant aui deuenu son ennemi, se retira & s'enfuyt de peur hors de la Sicile. Dionysius enuoya querir sa sœur, & la tansa fort de ce que sachant bien que son mari s'en vouloit fuyr, elle ne luy en auoit rien dit: elle luy respôdit magnanimemēt certes, sans se troubler ny estonner, Et cōment te semble-il, Dionysius, que ie sois si mesli lasche & de si peu de cœur, si i'eusse seu que mon mari s'en voulust aller, que ie ne me fusse mise sur la mer quant & luy, & que ie n'eusse voulu estre compagne de sa fortune? ie n'en ay riē seu deuant qu'il soit party: car il m'eust esté plus honorable

d'estre dite femme de Polyxenus banny, que sœur de toy tyran. Dionysius fut bien esbahy d'ouyr sa sœur ainsi fraîchement parler, & les Syracusains eurent en grande admiration sa vertu, de sorte qu'encore apres que la tyrannie fut ruinée, ils ne laisserent point de luy faire tout l'honneur qu'ils eussent feu faire à vne Roynne: & quand elle fut morte, tous les citoyens par ordonnance publique cōnuoyerēt le corps iusques à la sepulture. Ceste digression, quoy qu'elle soit hors de nostre histoire, n'est à l'aduenture point inutile. Mais pour reuenir à nostre propos, Dion de là en auant tourna toutes ses pensees à la guerre, contre le conseil & aduis de Platon qui l'en diuertissoit, tant pour la reuerence de de l'hospitalité & bon traitement que luy auoit fait Dionysius, comme aussi pour la vieillesse de Dion: mais au contraire, Speusippus & ses autres familiers l'incitoient à ce faire, & l'enhortoyent d'aller affranchir & deliurer de seruitude tyrannique la Sicile, laquelle luy tendroit les bras, & le receuroit avec grande deuotion. Car durant le tēps que Platon estoit à Syracuse, Speusippus qui hantoit plus avec les citoyens parmy la ville, que ne faisoit Platon, auoit conceu quelles estoient leurs humeurs & volonteiz, combien que du cōmencement ils eussent peur de se decouir, & de dire franchement ce qu'ils en pensoyent, craignāts que ce ne fut vne espie que le tyran enuoyast ainsi par les maisons pour sonder leurs affectiōs: mais avec le temps ils s'affuerent de luy, & estoit la voix & patole de tous vne, qu'ils prioyēt & enhortoyent Dion de venir, sans se soucier de mener quant & luy, nauirres, soldats, ny cheuaux: qu'il montast seulement sur quel que nauire de louage & qu'il prestast sō corps & son nom aux Siciliens à l'encontre de Dionysius. Ces nouuelles que Speusippus raconta à Dion, luy donnerent courage. Si cōmēça à leuer gens secrettement par personnes interposées pour couurir ce qu'il auoit en pensee. Plusieurs citoyens manians les affaires de la chose publique luy aiderent, & de ceux aussi qui entendoient seulement l'estude de la Philosophie, entre lesquels Eudemus le Cypriot, (sur la mort duquel Aristote escriuit son Dialogue de l'ame) & Timonides Leucadien, qui luy associerent aussi Miltas Thessalien homme entendu en l'art de deuiner, & qui auoit esté son compaignon d'estude en l'Academie, là où de tous ceux que le tyran auoit bannis, qui n'estoyent pas moins de mille en nombre, il n'y en eut iamais que vingt & cinq seulement qui osassent l'accompagner en ceste guerre: tous les autres eurent le cœur silasche, qu'ils l'abandonnerent. Le lieu où ils se deuoient trouuer & assembler, estoit l'Isle de Zacynthe, en laquelle ils amasserent leurs soldats, qui n'estoyent point en tout huit cens, mais tous gēs de fait, & hommes esprouez en plusieurs guerres, esquelles ils amasserent leurs soldats qui n'estoyent point en tout huit cens, mais

mais tous gēs de fait, & hōmes esprouuez en plusieurs guerres, es-
 qu'ils ils s'estoyēt trouuez adroits aux armes, & exercez de leurs
 corps autāt qu'il est possible de l'estre, & en experience & hardiesse
 les meilleurs qu'on eust seu choisir: bref tels, qu'ils estoyent suffi-
 sans pour animer & encourager à combattre vaillamment avec
 eux toute la troupe qu'esperoit auoir Dion quand il arrieroit
 en Sicile. Ces soldats mercenaires, la premiere fois qu'ils ouyrent
 dire que c'estoit pour aller en Sicile faire la guerre contre Diony-
 sius, qu'on dressoit ce voyage, furent de prime face bien estonnez,
 & condamnerent l'entreprise, comme estant faite sans aucune ap-
 arence de raison, pour quelque despit & cholere forcece de
 Dion, lequel à faute d'vne meilleure esperance s'alloit ietter les
 yeux clos à entreprēdre des choses impossibles & desesperees, &
 pourtant se courrouçoient-ils à leurs Capitaines qui les auoyent
 leuez, de ce qu'ils ne les auoyent pas aduertis de ceste guerre dès
 le commencement. Mais quand Dion par vne belle harangue,
 leur eut donné à entendre, combien les tyrannies sont ruineuses
 & mal fondees, & leur eut declaré, qu'il ne les menoit pas tant en
 la Sicile cōme soldats, qu'il faisoit, comme pour estre Capitaines
 des Syracusains & autres Siciliens, qui de long tēps ne cerchoyēt
 que l'occasion de se souleuer, & quand encore apres Dion, Alci-
 menēs compaignon de l'entreprise & le premier homme des A-
 chaciens, tant en noblesse qu'en reputation, eut parlé à eux, à ce-
 ste heure-la furent ils tous contens d'aller où on les voudroit
 mener. Or estoit-il lors au cœur d'Esté, & soufloit le vent qu'on
 appelle Grec, la Lune estant au plain, & Dion ayant fait appa-
 reiller vn sacrifice somptueux & magnifique en l'honneur d'Apollon,
 mena ses soldats tous armez à blāe en procession au temple, & a-
 pres le sacrifice leur fit vn festin dedās le parc des lices des Zacyn-
 thiens, là où estoyent les tables dressées, dont les soldats furent
 bien esbais, voyans la grande quantité & magnificence des pots
 d'or & d'argent, des tables & autres meubles qui surpassoyent la
 richesse d'un homme priué, & penserent adonc bien en eux-mes-
 mes, qu'un homme ia vieil & passé estant seigneur d'une si gran-
 de cheuance, n'attenteroit point choses si hazardeuses sans quel-
 que bon fondement, & sans que ses amis de par delà luy eussent
 offert beaucoup de bien grands moyens: mais apres les oblations
 du vin, & oraisons accoustumées es festins faits aux dieux, la Lu-
 ne soudainement eclipsa: ce qui ne sembla point estrange à Dion,
 considerant les reuolutions des eclipses, & entendant tres-bien
 que c'est vne ombre, qui tōbe sur le corps de la Lune, à cause que
 la terre se trouue directement entre elle & le Soleil: mais pour au-
 tant que les soldats qui s'en troubloient & estoionnoient, auoyent
 besoin de quelque reconfort qui les assourast, Miltas le deuin se
 dressant en pieds au milieu de la compaignie, se prit à dire, Cōpa-

gnons, ayez bõ courage, & vous assurez que tout ira tres-bien pour nous, car la diuinité nous predict & nous monstre à l'œil qu'il y aura eclipse de quelqu'une des choses qui sont maintenant les plus claires & plus illustres. Or n'est-il rien plus clair ne plus reluisant aujour d'huy, que la tyrannie de Dionysius: par ainsi faut-il penser, que si tost que vous ferez arriuez en la Sicile, vous en esteindrez la splendeur. Voila l'interpretation de l'eclipse que fit le deuin Miltas publiquement deuant toute la compagnie. Mais qu'à la ruche d'abeilles qui se vint poser sur la poupe de la nauire de Dion, il luy dit particulieremēt à luy & à ses amis, qu'il se doutoit fort que ses actes seroyēt beaux & glorieux, mais qu'ils ne dureroyent pas long temps, ains qu'apres auoir fleury peu de iours ils se feneroyent & passeroient incontinent. On dit, qu'il aduint aussi pareillement à Dionysius plusieurs estranges presages & signes merueilleux par permission diuine. Entre les autres il y eut vne aigle qui arracha des mains de l'un de ses gardes la iaueline qu'il tenoit, qu'elle emporta bien haut en l'air, puis la laissa tomber dedans la mer: & l'eau de la mer à l'endroit qu'elle bat le pied du chasteau, fut tout vn iour douce & bõne à boire, cõme chacun qui en voulut taster le peut experimenter: & luy nasquirēt de petis pourceaux qui n'estoyent defectueux de nulles autres parties de leurs corps, sinon que des oreilles: ce que les deuins interpreterent estre signifiante de rebellion & desobeissance, par ce que les citoyens ne voudroyent plus prester l'oreille, ny obeir à la tyrannie: & declarerent aussi, que la douceur de l'eau de la mer pronostiquoit aux Syracusains mutation de cruel & mauuais temps en bon & doux gouuernement: & que l'aigle ministre de Iupiter, & la iaueline marque de seigneurie & d'empire, signifioyent que Iupiter le plus grand des dieux auoit delibere de destruire & abolir la tyrannie. Theopompus l'a escrit en ceste sorte. Si furent embarquez les soldats de Dion dedans deux grãdes nauires de charge, & vn autre troisieme vaisseau qui n'estoit pas guere grand, & deux fustes à trente rames alloyent apres. Quant aux armes, outre celles qu'auoyent les soldats, il portoit deux mille boucliers, grande quantite de traits, de iauelines, de piques & munitions de viures à foison, à fin que rien ne leur faillist durant le temps qu'ils auroyēt à estre sur la mer, attendu que tout leur passage & voyage gisoit entierement en la mercy des vents & de la mer, à cause qu'ils craignoyent la descente en terre, & qu'ils auoyent nouuelles que Philistus estoit à l'ancre en la coste de l'A pouille avec vne flotte de vaisseaux qui les guettoit au passage. Si cinglerent poussez par vn doux & gracieux vent l'espace de douze iours, & la trezieme iournee arriuerēt à l'endroit du chef de Sicile, qu'on appelle Pachynus, là où le pilote fut d'aduis qu'on descendist le plustost qu'on pourroit, pource que si de leur gré ils esloignoyēt la terre

la terre, & laissoient celle poincte, ils estoient asseurez de perdre plusieurs iours & plusieurs nuits en haute mer à attêdre en vain, lors qu'il estoit la saison d'Esté, le vent de Midy. Mais Dion craignant de faire descente si pres des ennemis, & voulant aller plus auant, passa outre le chef de Pachynus: & adonc se leua le vent de la Tramontaine fort & impetueux, qui avec vne grande tourmente rechassa leurs vaisseaux loin de la coste de Sicile: & dauantage l'esclair & le tonnerre meslé parmy, à cause que c'estoit le temps que l'estoille d'Arcturus commence à se monstrier, firent vne telle tempeste, & espendirent du ciel vne si violente pluye, que les mariniérs s'en trouuerent tous estonnez, ne sachans où le vent les pouffoit, iusques à ce que soudain ils apperceurent que la tourmente alloit ietter leurs vaisseaux contre l'isle de Cercina, qui est en la coste de la Libye, mésmement du costé qu'elle est la plus pierreuse, plus aspre & plus dangereuse à abborder, & s'en fallut bien peu qu'ils n'allassent dōner à trauers, & briser leurs vaisseaux contre les rochers d'icelle: mais ils repousserent les nauires avec leurs longues perches à bien grande peine, & voguerent çà & là par la mer, sans sauoir où ils alloient, iusques à ce que la tourmente s'appaisa: & lors ils rencontrèrent vn vaisseau, par le moyen duquel ils seurent qu'ils estoient en la plage, que les mariniers appellent vulgairement les testés de la grande Syrie. Et comme ils erroyent ainsi, bien faschez & ennuyez de ce que la mer estoit fort calme, il se leua de la terre vn petit vent de Midy, combien qu'ils n'attendissent lors rien moins que ce vent-là, & qu'ils ne creussent point qu'il se deust ainsi changer: mais voyans que le vent petit à petit se reforçoit, ils desployerēt toutes les voiles entierement, & faifans vœux & prieres aux dieux, cinglerent à trauers la mer droit de la coste de Libye vers la Sicile, & eurent le vent si à gré, que au cinquieme ils se trouuerent pres d'une petite villette de la Sicile appelée Minoa, laquelle estoit sous la seigneurie des Carthaginois. Celuy qui en estoit Capitaine, & qui l'auoit en garde homme Carthaginois nommé Synalus, hōste & amy de Dion, s'y trouua d'aduenture lors, & ne sachant rien de son entreprise, ny de sa venue, s'efforça de garder de descendre ses gens de guerre, qui nonobstant sortirent soudain avec leurs armes sans occire personne, car Dion leur auoit defendu pour l'amitié qu'il auoit avec le Capitaine: & suyans de pres ceux de la ville, qui se enfuyoyent deuant eux, entrerent pêle melle avec eux, & se faisiérent de la place par ce moyen. Mais apres quād les deux Capitaines se furent entreueus, & qu'ils eurent parlé ensemble, Dion remit la ville entre les mains de Synalus, sans qu'il y fust fait aucun excès ny dommage: & Synalus de son costé fit deuoir de recueillir & traicter les gés de guerre, en aidāt à Dion à preparer les choses qui luy estoient necessaires. Mais ce qui donna plus grande

assurance aux soldats, ce fut que par cas d'aduenture Dionysius se trouua absent de la Sicile quant ils y arriuerent : car il s'en estoit peu de iours auparauât allé avec quatre vingts voiles en Italie : & pourtant comme Dion les inuitast à sejourner la quelques iours pour eux refreschir, à cause qu'ils auoyent si long tēps esté trauallez de la marine, eux-mesmes ne le voulurent pas, tant ils eurent grand desir d'embrasser l'occasion qui s'offroit d'elle-mesme, & dirent à Dion qu'il les menast droit à Syracuse. Parquoy Dion laissant ce qu'ils auoyent trop de harnoyz & de hardes entre les mains de Synalus, & le priant de les luy enuoyer quād il en feroit temps, se mit en chemin vers Syracuse : & en allant deux cens hommes de cheual Agrigentins de ceux qui habitent au quartier nommé Ecnomus, se vindrent les premiers ioinre à luy, & apres ceux-là les Geloïens. Le bruit de leur venue fut tātost couru iusques à Syracuse : parquoy Timocrates celuy qui auoit espousé la femme de Dion, sœur de Dionysius, & à qui Dionysius auoit baillé la garde & la superintendence de ses gens & amis qu'il laissoit en la cité, luy enuoya soudain en diligence vn messager avec des lettres, par lesquelles il luy mandoit les nouuelles de la venue de Dion, & luy cependāt auoit l'œil à donner ordre qu'il ne se leuast aucun tumulte ne mutination dedans la ville : car ils auoyent bien tous bone enuie de se souleuer, mais pource qu'ils ne s'asseuroyēt pas encore que ce bruit qui couroit fust vray, & qu'ils en auoyent peur, chacun se tenoit coy. Or aduint-il vne aduenture bien nouuelle au messager qui portoit les lettres à Dionysius : car apres qu'il eut passé le destroit, & qu'il fut arriué en la ville de Regé du costé d'Italie, il se voulut hastier de gaigner la ville de Coulonia, où estoit Dionysius, & rencōtra sur le chemin quelqu'un de sa conoissance qui portoit vne hostie de sacrifice, laquelle venoit d'estre n'agueres immolee. Ce cōpagnon luy bailla vn morceau de la chair, & l'autre tira son chemin à la plus grande haste qu'il peut : mais quand il eut cheminé vne bone partie de la nuit, il se trouua si las qu'il fut contraint de reposer & dormir vn petit : si le coucha tout ainsi qu'il estoit dessus la terre dedans vn bois, le long du grand chemin. La senteur de ceste chair attira celle part vn loup, qui emporta la chair & le bissac aussi, dedās lequel il p'auoit enue- loppé : & où il auoit mis les lettres qu'o luy auoit baillées à porter. Quād il fut esueillé, & qu'il s'aperceut qu'il auoit perdu son bissac, il se mit en queste à le chercher & alla & vint çà & là biē long temps : mais ce fut en vain, car il ne le peut onques trouuer, à raison dequoy il luy fut aduis qu'il ne deuoit point aller sans ses lettres vers le tyran, ains plustost s'enfuir en lieu où on ne feust qu'il seroit deuenu. Par ainsi fut force que Dionysius eust aduertissēmēt bien tard, & par autres, de la guerre qu'on luy faisoit en Sicile : & cependant les Camarinienz se vindrent rendre à la

troup.

troupe de Dion sur le chemin de Syracuse, & y attituoit d'heure en heure grand nombre de Syracusains sousleuez, qui lors se trouuoient parmy les champs: d'autre costé quelques Campaniens & Leontins, qui s'estoyent mis dedans le fort d'Epipoles auec Timocrates, en intention de le garder, pour vn faux bruit que Dion fit courir deuant vers eux, qu'il vouloit premierement aller contre leurs villes, abandonnerent Timocrates, & s'en allerent pour donner ordre à defendre leurs propres biens. Ce que Dion ayant entendu, qui lors estoit logé avec sa troupe en vn lieu qui s'appelle Macra, il deslogea sur l'heure qu'il estoit encoeste nuit, & chemina tant qu'il arriva au fleuve d'Anapus, qui n'est distant de la ville que d'vne bonne demie lieuë seulement, & là s'arrestant vn petit, sacrifia au fleuve, & fit sa priere au Soleil levant: au mesme instant les deuins luy vindrent annoncer que les dieux luy promettoient certaine victoire. Et voyans les assisians que Dion auoit vn chapeau de fleurs sur la teste qu'il auoit pris pour la ceremonie du sacrifice, tous d'vn mesme vouloir en prirent aussi, n'estans pas moins de cinq mille qui s'estoyent amassez sur le chemin mal armez de ce qu'ils auoyent peu finer: mais suppliant le defect de leurs armures par l'affection de leur bon vouloir, tellement que quand Dion commanda qu'on marchast, ils se prirent à courir de grande ioye qu'ils auoyent, s'encourageans l'vn l'autre avec grand cris de se monstrier vertueux au recouurement de la liberté. Quant à ceux qui estoient dedans la ville, les plus notables personages & les plus gens de bien les allerent recevoir aux portes, vestus de leurs belles robes: mais le menu peuple s'alla ruer sur ceux qui tenoyent le parti du tyran, & s'accagea ceux qu'on appelloit les Protagogides, comme qui diroit les corratiers, hommes meschans hays des dieux & du monde, qui ne faisoient autre mestier que se promener parmy la ville, & se mesler parmy les citoyens, s'enquerans de ce que chacun alloit disant, faisant ou pensant, pour puis apres l'aller rapporter au tyran: ceux-la furent les premiers punis, car on les assomma à coups de baston: & Timocrates n'ayant peu entrer dedans le chasteau avec ceux qui le gardoyent, monta à cheual & s'enfuit de la ville: & en fuyant, par où il passoit il emplissoit tout de tumulte & d'effroy, amplifiant de paroles la puissance de Dion, à celle fin qu'il ne semblast que pour crainte de peu de chose, il eust laissé perdre & abandonner la ville. Ce temps pendit Dion approchoit tousiours avec ses gens, & estoit ia si pres qu'on le pouuoit voir euidentement de la ville, marchant le premier armé à blanc d'vn harnois reluisant, ayant autour de luy d'vn costé Megacles son frere, & de l'autre costé Calippus Athenien, couronnez de chapeaux de fleurs; & apres luy suiuoyent cent soldats estrangers qu'il auoit choisis pour la garde, les autres venoyent apres en bon ordre,

marchans en bataille, sous la conduite de leurs Capitaines: les Syracusains les regardoyent venir, & les receuoient cōme vne sainte & sacree procession, qui leur rapportoit la liberté & la domination populaire quarâte & huit ans apres qu'elle leur auoit esté ostee. Apres que Dion fut entré en la ville par la porte qu'on appelle Menitide, il fit à son de trompe appaïser le bruit & le tumulte du peuple, puis fit crier à haute voix par vn heraut, que Dion & Megacles, qui estoient venus pour abolir la tyrannie, affranchissoient les Syracusains, & ensemble tous les autres Siciliens de la seruitude du tyran, & voulant luy-mesme parler & haranguer au peuple, monta au haut de la ville par le quartier qu'on appelle Acradine. Les Syracusains le long des rues par où il alloit, auoyent appresté de costé & d'autre des sacrifices, dressé des tables & des casses dessus, & au pris qu'il passoit par deuât leurs maisons, luy iettoient des fructs & des fleurs, & luy adressoyent leurs prieres & oraisons, ne plus ne moins que si c'eust esté vn dieu. Or y auoit-il au dessus du chasteau & du lieu appellé Pantapyla, vn horologe à connoïr re les heures au Soleil que Dionysius auoit fait faire, lequel estoit haut esleué & en lieu eminent: Dion monta dessus, & de là fit sa harangue au peuple qui estoit espâdu tout à l'encontre de luy, preschant & enhortant ses citoyens de se mettre en deuoir pour recouurer entierement & garder leur liberté: & eux espris de grande ioye, & voulans gratifier à Dion, l'esleurent luy & son frere Capitaines generaux avec puissance & autorité souveraine, puis en esleurent encore autres vingt du consentement de Dion mesme, & de son frere, & à leur requeste, desquels la moitié estoit de ceux qui auoyent esté chassez par le tyrân, & qui estoient retournez avec Dion. Les pronostiqueurs & deuins trouuoient bien que c'estoit vn tres-heureux presage pour Diō, ce qu'il auoit mis dessous ses pieds en faisant sa harangue celle magnifique structure du tyrân: mais pource que c'estoit vne monstre du cours du Soleil qui tourne tousiours incessamment, sur laquelle il estoit monté quand il fut esleu souverain gouuerneur & Capitaine, ils eurent peur, doutans que ce ne fust signe qu'es affaires de Dion, il y auroit bien tost soudaine mutation de fortune. Cela fait Dion ayant prins la forteresse d'Epipoles deliura les citoyens qui y estoient detenus prisonniers en grande captiuité par le tyrân, & environna de murailles le chasteau tout à l'etour. Sept iours apres Dionysius retourna par mer au chasteau de Syracuse, & aussi arriuerent les chariots chargez des armes & harnois que Dion auoit laissez entre les mains de Synalus, lesquels Diō distribua aux bourgeois de Syracuse qui n'en auoyent point: les autres s'equipperent le mieux qu'il leu fut possible, se montrans bien deliberez & encouragez de combattre pour la liberté. En ces entrefaites Dionysius enuoya des ambassadeurs, premierement à Dion en priant pour

pour tenter s'il voudroit entendre à quelque composition : mais Dion ne les voulut point ouyr, & leur dit qu'ils parlassent aux Syracusains en public, comme à ceux qui estoient frâcs & libres. Et adonc les ambassadeurs parlerent de par le tyran en paroles doutes & gracieuses au peuple de Syracuse, leur promettâs que ils ne payeroyent plus ne tailles ne subsides, sinon que bien peu, & ne seroyent plus trauaillez de guerres sinon de celles qui seroyent entreprises du vouloir & consentement d'eux-mesmes. Les Syracusains ne se firent que moquer de telles offres, & Dion respondit aux ambassadeurs, que Dionysius n'entroyast plus parler à eux que preâllablement il n'eust quitté la tyrânie, & que là où il la voudroit quitter, il luy aideroit à impetrer & obtenir du peuple toutes choses iustes & raisonnables. Dionysius trouua ceste ouuerture bonne, & pourtant renuoya-il ses ambassadeurs demander aux Syracusains, qu'ils deputassent quelques vns d'entre eux pour venir au chasteau parlementer avec luy touchant le bien & vtilité publique, en allegant leurs raisons, & entendans les sienes. On y enuoya quelques personnages que Dion mesme choisit, & couroit desia vn grand bruit qui estoit venu du chasteau, entre les Syracusains, que Dionysius se demetroit volontairement de la tyrânie, & qu'il le feroit plus pour soy-mesme, que pour la venue de Dion, mais c'estoit vne fraude & feinte que ce tyran ourdissoit pour surprendre les Syracusains: car il restint & enferma ceux qu'o luy auoit enuoyez de la ville pour parlementer, & vn matin apres auoir bien fait boire & enyurer les soldats qu'il auoit à sa solde, les enuoya assaillir de grande impetuosité la muraille que les Syracusains auoyent bastie à l'encontre du chasteau: & pourautant que ceux de la ville n'attendoient rié moins que cest assaut, & que de ces Barbares les vns avec vne hardiesse merueilleuse & grand tumulte, abatoyent la muraille, les autres couroyent sus aux Syracusains, il n'y eut pas vn qui osast arrester en place pour les repousser & cōbattre, exceptez les gens de guerre estrangers que Dion auoit amenez quant & luy, lesquels incontinent qu'ils entendirent le bruit, accoururent au secours, & encore ne sauoient-ils pas bien eux mesmes, comment ni en quelle maniere ils s'y deuoient gouverner: car ils ne pouuoient rien ouyr pour le grand bruit & desordre des Syracusains fuyans en confusion, qui se mesloyent & couroyēt à trauers eux, iusques à ce que Dion voyant que personne n'entendoit sa parole, voulant par effet les guider à ce qu'il auoyent à faire, se jetta le premier sus ses Barbares, & là y eut autiour de luy vn aspre & cruel combat: car les ennemis le coneuient aussi bien comme les gens, & coururent tous de grande fureur & avec grâds cris sur luy. Or quant à luy, vray est qu'il estoit desia, à cause de laage plus pesant qu'il n'eust esté requis pour supporter le trauail de

zels combats, mais neantmoins il eut le courage si vertueux & si bon, qu'il le souffrit, & mit en pieces ceux qui se ruèrent sur luy, aussi y eut il la main perçee d'un coup de pique, & à grand peine peut sa cuyrassé résister aux coups de trait & de main qu'il receut, tant elle fut martelée à travers l'escu faillé de coups de iaueline & de piques, qui furent rompues contre luy en si grand nombre, qu'à la fin il en fut porté par terre: mais ses soldats le retirèrent incontinent. Et adonc il leur bailla pour Capitaine Timonides, & montant à cheval, s'en alla par toute la ville arrestant & r'apassant la fuyte des Syracusains, puis alla querir les gens de guerre estrangers qu'il auoit mis en garnison au quartier de la ville qui s'appelle Acradine pour le garder, & les mena tous frais & bien deliberez cōtre les Barbares du chasteau ia recreus & lassez, & dauantage desia tous descouragez de plus auant tenter ce qu'ils auoyent entrepris: car ils auoyent fait ceste saillie en esperance de surprendre & occuper toute la ville de prim-saut, en la courant seulement: mais quand ils rencontrèrent contre leur esperance & opinion ces hommes prêts à la main & bons combatās, ils commencerent à reculer vers le chasteau: & au contraire, les soldats Grecs les sentās tirer le pied arriere, les presserēt dauantage, de sorte qu'ils furent à la fin contrains de monstrier le dos, & furēt rēbarrez iusques au dedans de leur muraille apres auoir tué soixante & quatoze hōmes de ceux de Dion, & perdu grā nombre des leurs. Ceste victoire fut belle & illustre, parquoy les Syracusains donnerent aux soldats estrangers, pour loyer de leur bon service cent mines d'argent: & eux donnerent à leur Capitaine Dion vne courōne d'or. Apres cela de la part de Dionysius il descendit quelques trompettes du chasteau, qui aporтерent à Dion de lettres que luy escriuoyent les femmes de sa maison: & entre les autres y en auoit vne qui estoit inscrite au dessus, Amon pere, que luy escriuait Hipparinus: car ainsi s'appelloit le fils de Dion, combien que Timeus escrit qu'il s'appelloit Aretus du nom de sa mere Areta: mais il me semble qu'en telles choses on doit adiouster plus de foy à Timonides, lequel estoit ami & compagnon d'armes de Dion. Toutes les autres missiues furēt ouuertes & leuēt deuant tout le peuple de Syracuse, & ne contenoient autre chose que supplicatiōs & prieres de ses femmes à Dion. Les Syracusains ne vouloyent pas qu'on ouurist publiquement celle qu'on estimoit estre de son fils: mais Dion contre leur vouloir l'ouurit, & se trouua que c'estoit Dionysius luy mesme qui de parole adressoit son esécriture à Dion, & de fait parloit aux Syracusains: car elle contenoit en apparence vne forme de priere & iustificatiō: mais à la verité elle estoit attree & composee expressement pour calomnier & faire soupçonner Dion: car premierement il luy ramentueoit & luy mettoit en auant les choses qu'il auoit

*Mille escus.

autrefois

autresfois faites de grande affection pour l'establissement & conservation de la tyrannie, & puis de tres-cruelles menaces à l'encontre des personnes qu'il deuoit auoir les plus cheres, comme la femme, son fils & la sœur, & finalement de tres-humbles prieres & obseruations avec regrets & lamentations. Mais ce qui plus esmeut Dion, que tout le demeurant, fut, qu'il le requeroit de ne ruiner pas la tyrannie, ains plustost la prendre pour luy-mesme & de n'affranchir point des homme qui le haysoient, & qui auroient tousiours en memoire les maux qu'il leur auoit autresfois faits, mais qu'il voulust luy-mesme se faire seigneur, en assurant par ce moyen la vie de ses parens & amis. Quand ces lettres eurent esté leues deuant toute l'assistance du peuple, il ne vint point en pensee aux Syracusains de reuerer avec admiration comme ils deuyoient, la constance inflexible, ni la magnanimité de Dion, qui contre tant de passions de consanguinité tenoit ferme pour la iustice & la vertu, ains en prirent vn commencement de crainte, & de desiance, comme de celuy qui seroit necessairement contraint de pardonner au tyran pour les grâds ostages qu'il auoit de luy, au moyen dequoy ils commencerens dès lors à vouloir eslire de nouueaux gouuerneurs, inesmement quand ils ouyrent dire que Heraclides s'en venoit vers eux, & eurent affection singuliere à luy. Cestuy Heraclides estoit vn de ceux qui auoyent esté chastez & bannis, homme de guerre, bon Capitaine & bien conueu pour les charges qu'il auoit eues sous les tyrans, mais qui ne demouroit iamais stable en vn propos, ains estoit inconstant & leger en toutes choses, & moins encore ferme qu'ailleurs en compagnie d'affaires & de charges où il estoit questio de superintendence & d'honneur: il auoit eu quelque different avec Dion estât au Peloponese, à l'occasion dequoy il se delibera de tenir son râg à part & s'en venir avec sa flotte seule contre le tyran. Si fit tant qu'il arriua à Syracuse avec sept galeres & trois autres vaisseaux, là où il trouua Dionysius derechef emmuré dedans le chasteau, & les Syracusains ayâs les testes leuees: si se mit incôtinent à s'insinuer par toutes manieres de caresses en la grace du menu peuple, ayant de nature vne certaine fagon de faire attrayante à manier & mener vn populaire qui ne demâde qu'à estre flatté: & luy fut d'autant plus aise à les gagner, que desia ils se falchoient de la grauté de Dion, côme d'un homme trop austere & trop seuer pour gouverner vne chose publique: car ils estoient desia deuenus si pleins de leur vouloir, & si fiers de se voir les plus forts, qu'ils vouloyent estre flattez & caressiez, comme on fait ordinairement es citez franches vn peuple seigneur, auant qu'ils fussent entierement affranchis: & tout premierement sans estre assemblez de l'autorité des gouuerneurs, ils s'en coururent de leur propre mouuement au lieu des assemblees publiques, là où ils esleurent

Heraclides Admiral: & comme Dion, cela entendu, fust venu vers eux se plaindre du tort qu'ils luy faisoient, en leur remōstrāt, que bailler maintenant ceste puissance à Heraclides, estoit luy offer celle qu'ils luy auoyent premierement baillēe, pourautant qu'il ne demerroit plus souuerain, si on elisoit autre que luy Chef de la marine, les Syracusains adonc par acquit & mal volontiers renouerent le pouuoir qu'ils auoyent donné à Heraclides: Cela fait, Dion l'enuoya prier de venir parler à luy en sa maison, & quand il y fut venu, le tanfa vn petit luy remōstrant que ce n'estoit ny honnestement, ny vilement fait à luy, de briguer, & estriuer pour l'honneur encontre luy, en temps si perilleux qu'il ne falloit que la moindre occasion du monde pour perdre tout: puis derechef luy mesme tint assemble de ville, en laquelle il establit Heraclides Admiral, & suada à ses citoyens de luy detœrner des gardes comme il en auoit. Heraclides de paroles & de mines, faisoit la cour à Dion, confessant en public qu'il estoit bien tenu à luy, estant tousiours à sa queue tout humblement, & faisant ce qu'il luy cōmandoit: mais cependant en secret il alloit suscitāt & mutināt le menu populaire, en irritant ceux qu'il conoissoit plus enclins à nouuelletez: par lesquelles menees il embrouylla Dion de tant de troubles & le mit en telle perplexité qu'il ne sauoit plus que faire ne que dire: car s'il estoit d'opinion qu'on laissast sortir du chasteau Dionysius en paix, on le calomnioit qu'il le faisoit pouē l'espargner & luy sauuer la vie: si ne les voulant fāscher, il continuoit le siege sans rien mettre en auant, il leur sembloit qu'il faisoit durer ceste guerre expressément, à celle fin qu'il fust plus long temps Capitaine en chef, & qu'il tinst en crainte plus longuement ses citoyens. Or y auoit-il pour lors à Syracuse vn nommē Sosis, qui n'estoit coneu n'y renommē entre les Syracusains pour autre chose, que pour sa meschancetē & temerité, eslimant que c'estoit d'abondance de liberté, que d'auoir licence iusques là effreneē, d'oser dire de telles choses comme il fit: car espant les moyens de faire desplaisir à Dion, premierement vn iour qu'il y auoit assemblee de ville, il se dressa en pieds, & appella les Syracusains bestes entre plusieurs autres iniures qu'il leur dit, s'ils ne s'aperceuoient, qu'estans sortis d'une folle & yure tyrannie, ils auoyent maintenant receu vn maistre sobre, vigilant, & auisē tyrā. Apres qu'il se fut monstre appertement ennemi de Dion, pour ce iour la il s'absenta de la place, & le lendemain on le vit courir parmy la ville tout nud ayant la teste & le visage plein de sang, comme s'il y eust eu quelques gens à sa queue qui l'eussent poursuuyi, & se iettant en tel estat au beau milieu de la place, alla criāt par tout que c'estoyent les soldats de Dion qui auoyent failly à le tuer, mōstrant sa teste blecée. Il y auoit beaucoup des assistants qui prenoient le cas bien à cœur, & qui se partialisoient avec luy,

érians à l'encontre de Dion, que c'estoit meschamment & tyranni
quement fait à luy, de vouloir par crainte & d'anget d'estre ainsi
batu & meurtry oster la liberté de parler aux citoyens. Toutefois
combien que ce fust vne assemblee confuse, seditieuse & turbulē
te, Dion y vint, & respondit aux charges qu'on luy mertoit sus,
faisant promptement apparoir, que celsuy Sosis estoit frere pro
pre de l'un des gardes & satellites de Dionysius, qui luy auoyent
mis en teste de troubler ainsi, & mettre en combustion la cité,
pourautant que Dionysius n'auoit plus d'autre esperance ny moyē
de se sauuer, sinon en suscituant ainsi des seditions & partialitez
entre eux, tant qu'ils se desfiaient les vns des autres, incontinent
les chirurgiens furent appelez pour visiter la bleceure de ce So
sis, lesquels trouuerent que c'estoit plustost vne esgraigneure
superficielle, que bleceure faite d'un coup violemment donné;
car les playes de coups d'espee sont tousiours au milieu plus pro
fondes, & celle de Sosis estoit par tout legere, ayant plusieurs cō
mencemens, & faite à plusieurs reprises, comme il estoit vray-sembla
ble que pour la douleur il auoit laché la cotpure, & puis y a
uait remis le ferrement à plusieurs fois. D'auantage sur ces en
trefaites suruindrent quelques vns de ses familiers qui apporterēt
en pleine assemblee vn rasoir, & conterēt, comme en passant leur
chemin ils auoyent rencontré Sosis tout ensanglanté, disant que
il s'enfuyoit deuant les soldats de Dion, qui ne faisoient tout à
l'heure que de le venir blecer, au moyen dequoy ils s'estoyent in
continent mis à les poursuivre, mais qu'ils n'auoyent trouuē per
sonne, ains auoyent apperceu en allant ce rasoir qu'on auoit iettē
dehors vne pierre creuse à l'endroit de là où ils l'auoyent premie
rement veu venir vers eux: par ainsi se portoit desia mal le cas
de Sosis: mais quand encore outre toutes ces preuues & indices,
ses seruiteurs domestiques vindrent porter tesmoignage contre
luy, qu'il estoit sorti de la maison tout seul, de grand matin auant
iour, tenant en sa main vn rasoir, alors ceux qui chargeoyent & ac
cusoyent Dion, ne seurent plus que dire, & se retirerent, & le peu
ple condamnant Sosis à mourir, fut appaisē enuers Dion: toutefois
si auoyent-ils tousiours les soldats estrangers pour suspects, mes
mement quand ils virent que la pluspart des combats qu'ils a
uoyent contre le tyran se faisoit par mer, depuis que Philipsus fut
venu de la coste de l'Apouille avec grand nombre de galeres au
secours du tyran: car alors ils estimerent que ces soldats estrangers,
qui estoient armez de toutes pieces pour les combats de terre fer
me, ne leur seruyent plus de rien à leur guerre, ains qui plus est,
que c'estoyent eux-mesmes qui les tenoyēt en seureté, par ce que
ils estoient gens de marine exercez aux combats de mer, & que
ils estoient les plus forts par le moyen de leurs nauires: mais enco
re les esleua & leur haussa biē le cœur d'auantage la bonne fortune

d'une bataille qu'ils eurent sur la mer, en laquelle ayant vaincu Philistus, ils se porterent cruellement & barbarement enuers luy. Il est bien vray qu'Ephorus escrit qu'il se desist luy-mesme, quand il vit que sa galere estoit prise: mais Timonides qui fut toujours quand & Dion, depuis le commencement que ces choses se firent; escriuant au Philosophe Speusippus, dit qu'il fut pris vif, par ce que sa galere donna en terre, & que les Syracusains luy offerent premierement sa citayasse & le mirent tout nud, & apres luy auoit fait & dit plusieurs vilenies, luy coupperent la teste puis en baillerent le corps aux ieunes enfans, leur commandant qu'ils le trainassent tout le long du quartier de la ville nommé l'Acradine, & que ils l'allasent puis apres jettter dedans les quarrieres. Et Timæus le outrageant encore dauantage, dit que les petits enfans en attachèrent le corps mort par la iambe dont il estoit boiteux, & qu'ils le trainerent par toute la ville, où il fut iniurié & outragé par tous ceux de Syracuse, estans bien aise de voir trainer par la iâbe, celuy qui auoit dit qu'il ne falloit pas que Dionysius s'estust de la tyrannie sur vn cheual leger, ains qu'il falloit qu'on l'en tirast par la iâbe plustost que d'en sortir volontairemēt. Et toutesfoi Philistus recite ceste parole, nō cōme dite à Dionysius par luy, ains par vn autre. Mais Timæus prenant pour coulcur & occasion non iuste de mesdire, l'affection, la diligence & la fidelité que Philistus auoit toujours monstré à l'entretienement & deſense de la tyrannie, s'emploit à cœur saoul d'outrages & de vilenies qu'il luy dit en cest endroit. Or quant à ceux qu'il auoit de fait outragez, s'ils furent inhumains iusques à perdre par courroux le sentiment des cruantez qu'ils luy faisoient, à l'aduenture leur estoit-il pardonnable: mais ceux qui depuis sa mort ont escrit les gestes, qui ne furent onques offensez de luy en sa vie, & qui doiuent en escriuant vser de raison, il me semble que le soin de leur estime & reputation requeroit, qu'ils ne luy reprochassent point outragementement & avec vne sottise moquerie, les aduersitez & malheurs qui peuuent par fortune aussi tost aduenir au plus homme de bien du monde qu'à luy. Aussi peu sagement fait Ephorus de louer Philistus, lequel combien qu'il soit tres-ingenieux à pallier de belles excuses, beaucoup de meschans actes & de mauuaises mœurs, & eloquent à interuenir des raisons fardées de paroles honestes, si ne se sauroit-il luy-mesme, encore qu'il y employast tous ses cinq sens de nature, sauuer de ceste charge, qu'il n'ait este l'homme du monde qui a le plus fauorisé les tirans, & qui a toujours aimé, sur tout desiré & admiré les delices, la puissance, les richesses & les alliances des tyrans: mais celuy qui ne loue les actes de Philistus, ny aussi ne luy reproche les calamitez, tient le vray moyen qu'il faut tenir à vn historiographe. Apres la mort de Philistus, Dionysius envoya deuers Dion, luy faire offre de luy liurer entre ses mains le chasteau, les

armes & les soldats qui estoient dedans, avec argent pour les solder l'espace de cinq mois entiers, moyennant qu'il luy fust permis de s'en aller à sauueté en Italie, & illec iour des fructs d'une certaine contree qu'on appelle Gyarta, estant au territoire de Syracuse, où il y a beaucoup & de bien bonne terre qui prend depuis le bord de la mer, & monte contremont au dedans de l'Isle. Dion ne voulut point recevoir cest offre, ains respondit qu'il falloit le requerir aux Syracusains, lesquels esperans qu'ils prendroient aisément Dionysius vis, chasserent & ne voulurent point ouyr ses ambassadeurs. Quoy voyant Dionysius, laissa le chasteau entre les mains de son fils aisné Apollocrates, & ayant espie l'opportunité d'un vent impetueux & violent: fit secrettement charger sur quelques nauires les personnes qu'il auoit les plus cheres avec les plus riches & plus precieux meubles, puis se mit à la voile sans estre apperceu d'Heracides, Admiral de Syracuse, auquel pour ceste cause les Syracusains voulurent grand mal, & crioient incessamment apres luy: mais pour appaiser ce mecontentement du peuple, il attira vn certain orateur fait à sa poste nommé Hippon, qui mit en auant au peuple qu'il falloit distribuer & partir esgalement tout le territoire, & que le commencement de liberté estoit l'egalité, & de seruitude la pourté à ceux qui n'auoyent nuls heritages. Heracides fauorisant à ceste sentence, & mutinant le menu populaire à l'encontre de Dion qui y contrarioit, fit tant qu'il persuada aux Syracusains, non seulement de conclurre & arrester ce qu'il auoit proposé en assemblée de conseil, mais aussi de ne payer plus la solde des soldats estrangers, & d'essli re d'autres Capitaines & gouverneurs, se deliurans de l'ennuyeu-se feuerité de Dion. Mais en se cuidant tout à coup releuer & resoudre de la tyrannie, ne plus ne moins que d'une longue maladie, & voulans hors de saison faire tout ce que font les peuples fraacs de longue main: ils ruinoient eux-mesmes leurs affaires, & empeschoient les desseins de Dion qui vouloit comme vn bon medecin, contenir la ville en estroite & reiglee diette. Ainsi cōme ils estoient assemblez pour eslire de nouveaux officiers au cœur d'Esté, il suruint des orages de tonnerres horribles & d'autres sinistres presages de l'air, qui l'espace de quinze iours continuellement firent tousiours leuer & retirer le peuple toutes les fois qu'il s'assembloit: tellement que pour crainte de ces celestes prodiges ils n'osent onques durât ce temps, creer de nouveaux magistrats. Quelques iours apres, ainsi que ceux qui manioient le peuple par leur beau parler ayans choisi vn serain asseuré procedoyent à l'electio des officiers, il y eut vn bœuf attelé à vn chariot, & qui auoit assez accoustumé de voir du monde & d'ouyr du bruit, lequel toutesfois, ne fait-on comment s'esfaroucha lors contre le bouuier qui le menoit, & rompant le ioug auquel il estoit lié, prit sa course de

grande roideur droit au theatre, là où il fit bien soudre le peuple, & l'escarta fuyant en grand desordre, çà & là, puis alla regimbant & renuersant tout ce qu'il trouua en son chemin, courir autant de la ville, côme les ennemis en occuperent depuis. Ce neantmoins les Syracusains ne faisans cote de tout cela, leur eût vingt & cinq Capitaines, dont Heraclides fut l'un, & enuoyerent secretemēt vers les soldats estrangers pour sonder s'ils les pourroyent soustraire à Dion, & les reirer à eux en leur faisant de grâdes promesses, & entre autres de leur dōner droit de bourgeoisie egale à eux. Les soldats n'y voulurent onques entendre, ains fidelement & de grande affection prirent Dion entre eux avec leurs armes, & l'enfermans au milieu d'eux, le menerent hors de la ville, ne faisans de plaisir à personne, mais bien reprochans l'ingratitude & la meschanceté à tous ceux qu'ils rencontroient en leur chemin. Adonc les Syracusains les mesprisās pour leur petite troupe, & pource qu'ils ne les assailloyent point les premiers, se confians au contraire en ce qu'ils estoient en bien plus grand nombre qu'eux, leur allerent courir sus, cuidās qu'ils viendroyent facilement à bout d'eux, mesmement dedās la ville, & qu'ils les occiroient tous. Dion se voyāt reduit à ceste contrainte de fortune, qu'il falloit necessairement ou qu'il combatist à l'encontre de ses ciroyens, ou qu'il fust tué avec ses soldats, rendoit les mains aux Syracusains, & les prioit le plus affectueusement qu'il pouuoit, leur monstrant le chasteau tout plein d'ennemis, qui se monstroient de dessus les murailles, & regardoyent tout ce qu'ils faisoient à la fin quād il vit qu'il n'y auoit ordre d'appaiser l'impetuosité de ceste multitude & que toute la ville estoit menee par les soufflemēs de ces seditieux flatteurs du peuple, ne plus ne moins que la mer est agitee de vents, encore defendit il à ses soldats, de les aller charger, mais bien firent-ils seulement semblant de leur vouloir courir sus avec grâds cris, en faisant bruire leurs armes, & lors il n'y eut homme des Syracusains qui osast arrester en place, ains se mirent tous à fuir courans à trauers les rues, sans que personne les chassast: car Dion rappella incontinent ses gens & les mena droit au territoire des Leontins, dont les officiers & nouueaux gouverneurs de Syracuse, voyans que les femmes mesmes se moquoient d'eux, & voulans reparer la honte qu'ils auoyent receue, firent derechef prēdre les armes à leurs gens, & se mirent derechef à poursuyure Dion à la trace laquelle ils trouuerent sur le bord d'une riuere, comme il la vouloit trauerser. Si commencerent leurs gens de cheual à escarmoucher vn petit sa troupe: mais quand ils virent qu'il ne supportoit plus doucement ni paternellement leurs fautes, ains leur monstroient visage courroucé, & mettoit en bataille ses gens contre eux, ils tournerent le dos vne autre fois plus laschement encore & plus vilainement qu'ils n'auoyent fait la premiere fois, & se retirèrent fuyans

syriens en la ville, sans qu'il y eust guerre de leurs gens tuez.
 Les Leontins receurent Dion avec grands honneurs, prirent les
 soldats estrangers à leur solde, & les firent leurs bourgeois, & si
 enuoyerent des ambassadeurs vers les Syracusains pour leur re-
 monstrier qu'ils eussent à leur faire la raison. Les Syracusains en-
 uoyerent aussi de leur costé vers les Leontins pour charger & ac-
 cuser Dion. si furent assemblez en la cité des Leontins tous ceux
 qui estoient de leur ligue & confederation, en laquelle assemblee
 apres que les raisons sur ceueurent esté deduites & ouyes d'une part
 & d'autre, il fut dit que les Syracusains auoyent le tort: mais ils
 n'acquiescerent pas pourtant à la sentence de leurs allies: car ils
 estoient desia deuenus insolens & superbes, à cause qu'ils n'a-
 uoyent plus personne qui leur commandast, ains auoyent des Ca-
 pitaines qui ne cerchoient qu'à leur complaire, & craignoyent de
 les courroucer. Apres cela arriua à Syracuse quelques galeres de
 Dionysius, dont estoit Capitaine Nypsius Neapolitain, qui menoit
 viures & argent à ceux qui estoient assiegez dedans le chasteau.
 Il y eut rencontre, de laquelle les Syracusains gaignerent la vi-
 ctoire, & prirent quatre galeres à trois rangs de rames de celles
 du tyran: mais ils abuserent outrageusement de leur victoire: &
 pource qu'il n'y auoit ame qui leur commandast, employerent leur
 resiouissance en banquets dissolus, & assemblees folles & de fordō-
 nees, se donnans si peu de soin de leurs affaires, que lors qu'ils pē-
 soyent desia tenir le chasteau, ils perdirent presque leur ville: car
 Nypsius voyant qu'il n'y auoit nul endroit en la cité qui ne fust de-
 farroyé & que le menu populaire ne faisoit autre chose tout le lōg
 du iour iusques bien auant en la nuit, que boire, yurongner, & dā-
 ser au son des flustes & hautbois, & que les gouuerneurs eux-mes-
 mes estoient aussi bien aises de voir vne telle feste, ou bien fei-
 gnoient & n'osoyent vser de cōmandemēt & de cōtrainte enuers
 ce peuple qui estoit tout yure, abraissa tres-sagement l'occasion
 qui s'offrit d'elle-mesme, & fit assaillir la muraille, dōt le chasteau
 estoit emmuré, laquelle il gaigna & la rompit: puis enuoya les sol-
 dats Barbares en la ville, leur cōmandāt de faire de tous ceux que
 ils rencontreoyent ce qu'ils vouldroyent ou pourroyent. Parquoy
 les Syracusains s'apperceurent tantost bien de leur mal, mais tard
 & à grāde peine y dōnerent-ils aucune prouisiō, tāt ils furent estō-
 nez: car c'estoit vn vray sac de ville que ce qui s'y faisoit, car ce
 qu'on tuoit les hōmes, on demolissoit la muraille, on emmenoit les
 fēmes & petis enfans prisonniers, criās & pleurās, dedās le chasteau,
 & si desespéroient les Capitaines d'y pouoir mettre aucun ordre
 ni de se seruir de leurs gens contre les ennemis qui se iettoient
 de tous costez pēlle mesle parmi eux. Estant la ville en tel estat
 & approchant desia le peril du quartier, qu'on nommoit Acradi-
 ne, ou on n'auoit encore point touché, & sur lequel seul se pou-

uoit plus appuyer l'esperance de leur ressource, il n'y auoit celsuy qui ne sentist bié en soy-mesme qu'il falloit rappeler Dion, mais personne n'en parloit pourtant, ayans honte de leur ingratitude, & de la grande folie qu'ils auoyent faite en le chassant: toutes fois la necessité les pressant, il y eut aucuns des alliez & des gés de cheual qui crierent qu'il falloit rappeler Dion, & enuoyer querir les soldats Peloponensiens, qui estoient avec luy au territoire des Leotins. Si tost que la premiere parole fut ouye, & qu'il se trouua quelqu'un qui prit la hardiesse de le dire, tous les Syracusains se prirent à crier que c'estoit le point, & en furēt si ailes, que les larmes en vindrent de ioye aux yeux à chacun, priās aux dieux qu'il leur pleust le leur ramener, tant ils desiroient de le rauoir: car ils ramenoyent en memoire comment il estoit ferme & courageux aux dangers, & comme non seulemēt il ne s'effrayoit iamais, ains les asseuroit de sa hardiesse, & les encourageoit de sorte qu'ils ne craignoyent point d'aller sous sa conduite affronter leurs ennemis. Si luy furent enuoyez incontinent de la part des alliez Archonides & Telefides, & de la part des nobles qui seruoient à cheual, cinq autres avec Hellanicus, lesquels se murent en chemin courans sur leurs cheuaux à bride abatee, de sorte qu'ils arriuerēt en la ville des Leotins qu'il estoit desia enuiron le soleil couchāt, & descendans le plus habilement qu'ils peurent, s'allerent tout premier ietter aux pieds de Dion, auquel ils exposerent en plorāt les miseres des Syracusains. Desia y suruenoyēt aucuns des Leotins, & plusieurs des soldats Peloponensiens s'amassoient à l'entour de Dion, se doutans bien qu'il estoit suruenu quelque chose de nouveau à voir la grāde instance, & l'humble priere que faisoient ces deputez de Syracuse. Parquoy Dion les prit incontinēt & les mena luy-mesme au theatre où se faisoient les assemblees de ville: tout le monde y accourut aussi tost de grāde affection, & adōc Archonides & Hellanicus par luy introduits, conterent sommairement deuant toute l'assistance, la grandeur de leurs maux, requerrans les gens de guerre estrangers de venir porter aide aux Syracusains sans tenir leur cœur, ny se ressentir des tors qu'on leur auoit faits, attendu qu'ils en auoyent desia payé plus griesue amende, qu'eux-mesmes qu'ils auoyent outragez, n'eussent daigné prendre ny exiger d'eux. Quand ils eurent acheué de dire, il y eut vne grande silence en tout le theatre, & adōc se leua Dion, & commença à parler: mais les grosses larmes qui luy tōboyent des yeux luy empeschoyent la voix, & les soldats estrangers ayans compassion de le voir plourer, le prièrent de ne se fācher point, & d'auoir bon courage. Parquoy Dion, apres s'estre vn peu reueu de la douleur qu'il auoit sentie, se prit à dire, Seigneurs Peloponensiens, & vous seigneurs alliez, ie vous ay icy assemblez, pour delibérer & consulter entre vous de ce que vous auez à faire: car quant à moy,

moy, il ne me seroit point honnesté de consulter de ce que ie doy faire maintenant, que la ville de Syracuse s'en va perduë, & pour ce, si ie ne la puis sauuer, à tout le moins me veux- ie faire ensepul turer au feu & en la ruine de mon pays: mais quant à vous, si vous auez vouloir de secourir encore à ceste fois nous autres tres-mal conseillez, & non moins infortunez, vous releuerez sur ses pieds la pource cité de Syracuse, qui est vostre ouurage: ou, si pour la souuenance des griefs & tors que vous- on fait les habitans d'icelle, vous les voulez laisser exterminer, au moins ie prie aux dieux que il leur plaise vous payer condigne recompense de la vertu, loyauté & bonne volonté que vous auez iusques icy monstré enuers moy, vous suppliant d'auoir memoire de Dion, lequel n'a abandonné ny vous cy deuant quand on vous a outragez, ny ses citoyens quand ils ont esté affligez. Ainsi comme il parloit encore, les soldats estrangers saillirent en auant avec grands cris, & le prièrent qu'il les menast en diligence au secours de Syracuse: & adonc les enuoyez des Syracusains les saluerent en les embrassant, & priant aux dieux qu'ils enuoyassent tant à Dion comme à eux le comble de leurs desirs. Apres que le bruit fut appaisé, Diô leur commanda qu'ils s'en allassent tout de ce pas apprestre, & qu'ils se trouuassent avec leurs armes, si tost qu'ils auroient soupé, la mesme, ayant proposé de partir la nuict mesme pour aller au secours de son pays: mais à Syracuse, tant que le iour dura, les Capitaines & gens de guerre de Dionysius ne cesserent onques de faire tous les maux du monde en la ville, & quand il fut nuict se retirerent dedans le chasteau n'ayans perdu que bien peu de leurs gens: & adonc les seditieux gouuerneurs des Syracusains respirerent cœur, esperans que les ennemis se tiendroyent à ce qu'ils auoyent fait, & commencerent à mettre en teste à leurs citoyens, qu'ils deuoyent laisser là Dion, & ne le receuoir point s'il venoit à leurs secours avec ses estrangers, disans qu'ils estoient plus gens de bien qu'eux pour sauuer leur ville, & défendre leur liberté eux mesmes, sans aide d'autrui. Ainsi furent derechef enuoyez d'autres ambassadeurs vers Dion, les vns de parties Capitaines & gouuerneurs de la ville pour le diuerrir de venir, & d'autres au contraire de par les gens de cheval & de par ses familiers & amis, pour le faire haster: au moyen de laquelle diuersité il cheminoit lentement & tout à son aise. Quand la nuict fut bien auécée, ceux qui vouloyent mal à Dion se saisirent des portes pour le garder d'entrer: & Nypsius fit derechef sortir du chasteau ses soldats bien mieux deliberez & en plus grand nombre qu'ils n'estoyent auparavant, avec lesquels il abbatit incontinent toute la muraille qu'on auoit bastie deuant le chasteau, courut & saccagea toute la ville. A ceste saillie on tuoit non seulement les hommes, comme on auoit fait à la premiere fois, mais aussi les femmes & les peris

enfans, & ne s'amusoient plus guere au pillage, mais à tout per-
 dre & exterminer. Car pource que desia Dionysius voyoit bié que
 tout estoit desesperé pour luy, il conceut si grande haine cõtre les
 Syracusains, qu'il delibera d'enfeuelir, par maniere de dire, sa ty-
 rannie, puis qu'il falloit qu'il la perdist, en la ruine & desolation
 rotale de leur cité: & pour preuenir le secours de Dion, & plus
 promptement desoler, ruiner & reduire tout à neant, ils vseret de
 feu, ambrasans à la main ce qui estoit le plus pres d'eux avec des
 torches & des flambeaux, & semans des lances & fiesches à feu a-
 uec des arcs es parties plus lointaines & plus reculées de la ville:
 par ainsi ceux qui s'enfuyoyent pour le feu, estans rencoñtrez es
 rues par les soldats, estoient passez au fil de l'espee: ceux qui s'e-
 stoient iertez en leurs maisons, estoient contraints pour le feu
 d'en resortir: car il y auoit desia grand nombre de maisons am-
 brasees, & qui tomboyet dessus ceux qui alloyet & venoyent. Ce-
 ste calamité fut principale cause que tous les Syracusains d'un ac-
 cord ouurirent les portes à Dion: car depuis qu'il auoit ouy dire
 en chemin que les gens de guerre de Dionysius s'estoyent retirez.
 & l'enfermez dedans le chasteau, il ne s'estoit pas guere hasté de
 venir: mais quand il fut iour, il vint premierement au deuant de
 luy quelques gens de cheual, qui luy apportèrent les nouuelles
 que les ennemis auoyent vne autre fois repris la ville: puis vint
 aucuns de ses aduersaires mesmes le prier de se haster. Et comme
 le mal tiraist outre en croissant & empirant tousiours, Heraclides
 y enuoya son frere, & puis Theodotes son oncle, le supplier de ve-
 nir vistemēt au secours, pource qu'il n'y auoit plus personne qui
 resistast aux ennemis, à cause qu'il estoit blecé luy, & que la ville
 estoit bien pres d'estre du tout entierement destruite & bruslee.
 Quand ces nouuelles vindrent à Dion, il estoit encore loin des
 portes de la ville enuiron quatre lieues: si declara aux soldats es-
 trangers le danger auquel estoit la ville, & les ayāt vn peu pres-
 chez, les mena, non plus le pas, mais courant vers la ville, rencon-
 trant tousiours en son chemin des messagers les vns sur les autres
 qui luy venoyent au deuant le solliciter de se haster, & au moyen
 que les soldats firent vne extreme diligence & d'une singuliere-
 ment bonne affectiō, il entra par les portes au quartier de la ville
 qui se enomme Hecatompodon, & d'arriuee enuoya deuant con-
 tre les ennemis, ceux qu'il auoit le plus legeremēt armez, à celle
 fin que ceux de Syracuse, les voyans prissent courage, cependant
 qu'il mettoit en bataille ses autres soldats pesamment armez, &
 les citoyens qui y accouroient & se venoyent ioindre à luy, des-
 quels il fit plusieurs esquadrons plus longs que larges, & ordonna
 ceux qui auroient la charge de les conduire, à celle fin, qu'en cou-
 rant sus aux ennemis de plusieurs costez tous ensemble, il leur fust
 plus espouuantable. Quand il eut preparé tout son cas & fait sa
 priere

priere aux dieux, qu'on le vit passer à trauers la ville marchant contre les ennemis, adonc se leua vn bruit, vne resiouissance publique, & vne grande clameur militaire entremeslee de vœux, prieres & admonnestemens de tous les Syracusains, qui appelloyent Dion leur sauueur & leur dieu, & les soldats estrangers leurs concitoyens & leurs freres. Et n'y eut homme en Syracuse si aimant sa personne, ny tant craignant la mort, qui ne monstrast estre pour lors en plus grand esmoy du salut de Dion tout seul que de tous les autres ensemble: car ils le voyoyent s'aller ietter au peril le premier à trauers le feu, marchant dedàs le sang & par dessus les corps morts qui gisoÿent emmy les ruës & places de la ville. Or est-il vray, que seulement aller ioindre & affrôter les ennemis, estoit bien chose dangereuse, pource que c'estoyent gens totalement enragez, & si c'estoyent rangez en bataille au long du mur qu'ils auoyent abbatu, en lieu dôt l'approche & l'aduenue estoit bien mal-aisée & difficile à gaigner: mais le danger du feu troubloit & estoit encore plus les estrangers & leur empeschoit plus le chemin: car de quelque costé qu'ils se tournassent, ils voyoyent tout à l'enuiron d'eux la flamme qui brusloit les maisons d'alentour, & falloit qu'ils marchassent par dessus les ruines ardentes, & qu'ils courussent en grand danger entre les grands pans de paroyes & de murailles qui tomboyent, & en passant à trauers la fumee espesse meslee de force poucier, qu'ils taschassent à entretenir & ne rompre point l'ordonnance de leurs rangs. Quand ce vint à charger les ennemis, ils ne peurēt combattre main à main, que peu en nôbre cōtre peu, à cause que le lieu estoit estroit & bostu: mais les Syracusiens à force de crier & d'inciter encouragerent tellement ceux de leur party, que finalement Nypsius & les gens furent cōtraints d'abandonner la place. La plus grâde partie se sauua de viffesse dedans le chasteau, duquel ils estoient bien pres, les autres qui n'y peurent entrer assez à tēps, s'enfuyrent çà & là, que les soldats Grecs occirent en courât apres. La qualité du tēps ne permit point aux vainqueurs receuoir prōpte mēt le fruit de leur victoire, ny la resiouissance, les caresses & ambrassemens conuenables à vn si grand effect: car les Syracusains s'en allerent chacun en sa maison pour esteindre le feu, qui a grand peine peut estre esteint de toute la nuit: incontinēt que le iour fut venu, il n'y eut pas vns des autres mutins flatteurs du peuple qui osast arreser en la ville, ains se cōdamnās eux-mesmes, prirent la fuyte. Heraclides & Theodotes seuls se vindrēt d'eux-mesmes rēdre entre les mains de Dion, cōfessans qu'ils luy auoyēt fait tort, & le suppliant qu'il se voulust monstrer meilleur enuers eux, qu'ils n'auoyēt fait enuers luy, & que c'estoit chose seante & conuenable à luy, qui n'auoit son pareil en toute autre vertu, de se faire conoistre plus magnanime à vaincre son courroux, que n'auoyent fait ses ingrats

aduersaires, lesquels venoyent presentement aduouer, confesset & reconoistre qu'ils estoient moindres que luy en vertu, de laquelle ils auoyent auparauant voulu estruier à l'encontre de luy. Telles prieres faisoient Heraclides & Theodotes à Dion: mais ses amis l'enhortoyent qu'il ne pardonnast plus à deux si meschans hommes, qui portoyent malignement enuie à sa gloire, & que s'il vouloit faire plaisir aux soldats estrangers, il leur mist Heraclides entre leurs mains; & qu'il extirpast du gouvernement de la chose publique de Syracuse celle siene façon de caresser & flatter le peuple, qui estoit vne peste non moins pernicieuse en vne cité que la tyrannie. Dion en les reconfortant leur respondit, que les autres Capitaines & Chefs de l'armee ont accoustumé d'employer le plus de leur estude aux exercices des armes & de la guerre, & que de luy il auoit par long temps estudié & appris en Pefchole de l'Academie à surmonter l'ire, l'enuie & toute, contentieuse opiniastrété, de laquelle magnanimité la preuue & demonstration se fait non pas en se portant modérément enuers ses amis ou enuers les gens de bien, ains en pardonnant, doucement, & remettant humainement son courroux à ceux par qui on a esté offensé: & que de luy il aimoit beaucoup mieux surmonter Heraclides en bonté & iustice, que non pas en puissance ny en prudence, pour autant que là estoit ce qui plus veritablement se doit appeller bien, & que es beaux & glorieux faits d'armes, encore que nulle autre personne n'y querelle pas, si est-ce que la fortune en pretend la plus grande partie estre siene. Et si Heraclides, disoit-il, par enuie à esté desloyal & meschant, est-ce pour tant à dire que Dion par courroux doieue maculer sa vertu? Vray est, que les loix des hommes portent qu'il est plus iuste de se reuenger d'une iniure faite, que de la faire premier: toutefois nature monstre que l'un & l'autre procede d'une mesme imbecilité: & combien qu'il soit bien difficile de changer la mauuaitié d'un homme, depuis qu'il a pris vne habitude d'estre meschant, toutefois si n'est pas l'homme de nature si brutal, si farouche, ne si sauuagé à manier, que sa meschanceté ne se puisse bien vaincre à la fin par beneficence, quand il voit qu'on retourne souuent à luy faire plaisir. Dion vsant de tels discours, pardonna à Heraclides, & se remettant à renfermer d'une closture le chaste au tout à l'entour, fit commandement aux Syracusains, que chacun eust à couper un pau, & à l'apporter là aupres: puis quand la nuit fut venue, mettant les soldats estrangers apres, pendant que les Syracusains se reposoyent, on ne se donna garde qu'il eut enuironné le chasteau d'une cloison de pallis: tellement que le lendemain ceux qui virent la grandeur & soudaineté de l'ouvrage s'en esmeruillerent grandement, autant les ennemis que ceux de la ville: & apres auoir inhumé les morts, & racheté ceux qui auoyent esté faits prisonniers

prisonniers, qui nestoyent pas moins de deux mille, tint vne assemblée de ville, en laquelle Heraclides mit en auant, qu'on le deuoir elire Capitaine souuerain de Syracuse avec pleine puissance, tant par mer que par terre: ce que tous les plus gens de bien trouuerent bon, & voulurent le faire passer par les voix du peuple, mais vne tourbe de mariniers & autres gens mechaniques qui viuent de leurs bras, ne voulans souffrir qu'on deposast Heraclides de l'Admirauté, se mutinerent, pensans encore qu'il ne valust rien à autre chose, qu'au moins seroit-il en tout & par tout plus populaires que Dion, & plus sous la main de la commune. Dion leur conceda cela, & rendit pour l'amour d'eux la charge de la marine à Heraclides: mais il les offensa d'autre costé bien grieuement, quand non seulement il resista à la chaude poursuite qu'ils faisoient, que les terres, maisons & heritages fussent entre tous diuisez par egales portions, mais aussi cassa & annulla tout ce qui en auoit desia parauant esté fait. Parquoy Heraclides estant de sejour à Messine, prit de là nouueau commencement de rentrer en ses menées, & se mit à caresser les gens de guerre & de marine, qu'il auoit là menez quant & luy, & à les irriter à l'encontre de Dion, disant qu'il se vouloit faire tyran, & luy cependant traitoit secrettement avec Dionysius, par le moyen d'un Sparte nommé Pharax, de quoy les plus notables personages des Syracusains se douterent bien, & en soudit vne sedition & mutinerie en leur camp, à l'occasion de laquelle eut cherté & grand faute de viures à Syracuse, de sorte que Dion estoit en si grande perplexité, qu'il ne sauoit qu'il deuoit faire, & estoit blâmé & tansé de ses amis de ce qu'il auoit ainsi auancé & mis en atthorité grande contre luy-mesme vn homme si mal-aisé à manier, & si corrompu d'envie & de malignité comme estoit Heraclides. Et comme Pharax fust avec vne armee logé pres la ville de Neapolis en la marche des Agrigentins. Dion mit aux champs l'armee des Syracusains, ayant toutefois deliberé d'attendre encore à le combattre à vn autre temps: mais par les crieries de Heraclides & de ses gens de marine, qui alloient crians qu'il ne vouloit pas vider ceste guerre par vne bataille, ains vouloit qu'elle durast tousiours, à celle fin qu'il demeurast aussi tousiours Capitaine en Chef, il fut contraint de donner la bataille, laquelle il perdit: toutefois la route ne fut pas grande, & aduint plus par ce que ses gens se troublerent eux-mesmes, à cause de leurs partialitez, qu'autrement. Au moyen de quoy Dion se preparoit pour venir derechef à la bataille, & rassembloit ses gens, les preschât & leur donnant courage, qu'ad sur le commencement de la nuit on luy vint apporter nouuelles que Heraclides avec toute la flotte s'en alloit cinglât droit à Syracuse en intention d'occuper la ville, & de s'en forcelorte luy & son armee. Parquoy il prit incontinent avec

luy ceux qui auoyent le plus d'autorité en la ville, & qu'il connoissoit de meilleure volonté, avec lesquels il cheuaucha toute la nuit en si grande diligence, que le lendemain enuiron les neuf heures de matin, ils se trouuerent aux portes de Syracuse, ayans fait quarante & quatre lieues de chemin. Heraclides qui auoit fait tout son effort de le preuenir avec ses nauires, voyant qu'il estoit demeuré derriere, tourna voile, & en errant par la mer sans auoir aucun but certain en ses affaires, rencontra par cas d'adventure Gæylus Lacedæmonien, soy disant estre enuoyé de Lacedæmone pour seruir de chef aux Siciliens en ceste guerre, comme autrefois Gylippus y auoit esté enuoyé. Il fut bien aise de l'auoir rencontré, & s'en munit comme d'un preseruatif à l'encontre de Dion, le monstrant aux confederes & allies de Syracuse, & enuoyant deuant aduertir & sommer par vn heraut ceux de Syracuse de receuoir le Capitaine Lacedæmonien, qui leur estoit enuoyé pour les gouverner. Dion fit response que les Syracusains auoyent assez de gouverneurs, & encore que les affaires requissent necessairement vn Capitaine Lacedæmonien, que luy-mesme l'estoit, ayant esté fait bourgeois de Sparte: parquoy Gæylus desesperant de pouuoir obtenir la charge de Capitaine general, s'en alla à Syracuse vers Dion, la où il fit l'appointement de Heraclides moyennant les plus grands iurcmens & sermens du monde qu'il presta, & moyennant aussi que Gæylus iura qu'il vengeroit luy-mesme Dion, & puniroit Heraclides si iamais il luy aduenoit d'attenter ou machiner aucune meschaceté. Depuis cela les Syracusains casserent & rompirent leur armee de mer, pource qu'elle ne leur seruoit plus de rien, & leur coustoit beaucoup à entretenir, & si estoit occasion de diuorce & de sedition entre leurs gouverneurs, & se mirent à assieger le chasteau encore plus estroitement que deuant, reedifiâns tout à l'entour la muraille qui auoit esté abbatue. Parquoy voyant le fils de Dionysius qu'il ne leur venoit secours de nulle part, que viures leur failloyent, & que les soldats deuenoyent mauuais & meschans, n'ayant plus moyen de tenir, fit appointement avec Dion, & luy rendit entre ses mains le chasteau avec toutes les armes & autres meubles qui estoient dedans: & de luy il prit sa mere ses sœurs & chargea cinq galeres, avec lesquelles il se retira deuers son pere, moyennant la sauue-garde que Dion luy fit, à ce qu'il s'en peust aller en seureté. Il n'y eut homme en toute la ville de Syracuse qui faillist à voir ce spectacle, ou si aucuns d'adventure en estoient absens, les autres les appelloient à haute vois, tant qu'ils pouuoient crier, disâns qu'ils ne voyoyent pas le beau iour & le beau Soleil qui lors premier pouuoit voir à son leuer la cité de Syracuse plainement affranchie. Car si iusques auourd'hui entre les rares exemples de mutation de fortune on conte

la fuyte de Dionysius, cōme l'vn des plus grāds, des plus insignēs & des plus notables qui furent onques, quelle hessie deuons nous penser que receurent alors ceux qui le chasserent, & quel contentement d'eux-mesmes deuoyent auoir ceux qui avec le moins de moyen qu'il est possible, ruinetent la plus grande & la plus puissante tyrannie qui fut iamais au monde? Quand Apollocrates fut embarqué, & que Dion voulut entrer dedans le chasteau, les femmes qui y estoient ne se peurent contenir ny attendre qu'il y fust entré: ains luy coururent au deuant iusques à la porte, Aristomache menant par la main le fils de Dion, & Areta la suyuant après toute espourée, & doutant en elle-mesme comme elle deuoit nommer & saluer son mary, pourautant qu'vn autre auoit eu sa compagnie. Quant à luy, il salua premierement sa sœur, & puis après son fils: & adonc Aristomache luy presentant Areta, luy dit: Nous auons esté en grāde captiuité & misere, Dion, pendant que tu as esté en exil: mais maintenant que tu es retourné & es demeuré victorieux, tu nous as deliuré de tristesse, & as fait que nous osons bien maintenant leuer la teste, excepté ceste-cy seule, laquelle, ie miserable ay veüe, toy viuant, mariée par force avec vn autre, puis que donc maintenant la fortune t'a fait seigneur & maître de nous, quel iugement fais tu de ceste contrainte? comment veux-tu qu'elle te saluë, ou comme son oncle ou cōme son mary. Ainsi qu'Aristomache disoit ces paroles, les larmes vindrent aux yeux à Dion, & prenant sa femme doucement & amiablement, luy bailla son fils, & luy cōmanda qu'elle s'en allast en la maison où il faisoit pour lors sa demeurance, ayant mis le chasteau en sa puissance. Les affaires luy estans ainsi succedez, il ne voulut receuoir aucun fruit ny aucun plaisir de sa prosperité presēte auant que rendre grāces à ses amis, faire des presens aux allies de Syracuse, & aux soldats estrangers à chacun quelque portion de profit & d'honneur selon son merite, surpassant en cela de magnanimité sa puissance: & cependant il se maintenoit quant à luy sobremēt & petitemēt, se contentāt de ce que premier luy venoit en main dont chacun auoit sa vertu en grande admiration, considéré qu'il non seulement toute la Sicile & Carthage, mais aussi vniuersellemēt toute la Grece auoit les yeux iectez sur luy en vne prosperité si grande, & n'estimoit pour lors rien au mōde plus grand que luy, ne qu'il y eust autre Capitaine, dont la prouesse ou la fortune fust plus illustre que la sienne: & neāmoins se contentoit aussi sobremēt & modestement tant en habillemens qu'en fuyte de seruiteurs & seice de table, comme s'il eust esté en l'Academie viuant avec Platon, & nō pas conuersant entre gens de guerre, Capitaines & soldats, qui n'ont autre reconfort des trauaux qu'ils endurent & des dangers, où il faut qu'ils se iettent ordinairement,

sinon que de boire & manger leur saoul, & prendre leur plaisir tous les iours. Platon luy escriuit que tous les hommes de la terre auoyent les yeux fischez sur luy: mais luy, à mon iugement, ne regardoit quen vn seul lieu d'vne seule ville, c'est à sauoir, en l'Academie, & ne vouloit autres iuges, ny autres spectateurs de ses faits que les estudians d'icelle, qui n'admiroyent ny aucun de ses exploits, ny sa hardiesse, ny sa victoire, ains regardoyent seulement s'il vseroit modérément & attremperment de sa fortune, & s'il se sauroit bien contenir dedans les bornes de temperance, ayant fait de si grandes choses. Quant à la grauité qu'il tenoit en parlant aux gens, & à la rigueur austere & inflexible, dont il y estoit enuers le peuple, il s'opiniastra à n'en vouloir iamais rien diminuer ne relascher, cōbien que ses affaires requissent fort qu'il vlast de douceur & de grace, & que Platon l'en reprist, & luy escriuint que l'opiniastreté demeurait avec solitude, comme nous auons desia dit: mais il me sēble qu'il le faisoit pour deux raisons: l'vne pour ce qu'il n'auoit point de nature celle gratieuseté de douceur attrayante, & que son naturel y repugnoit, l'autre qu'il s'estudioit de tirer au contraire les Syracusains qui estoient trop delicats & corrompus par telles flatteries & semblables caresses: car Heraclides se remit derechef à le harceller. Tout premier quād Dion l'euyoya prier de venir au conseil, il lu y manda qu'il n'y iroit point, & qu'estant citoyen priné il se trouueroit à l'assemblée cōme les autres quand il y en auroit: & puis il le chargea de n'auoir pas de moly & rasé le chasteau, & de n'auoir pas voulu laisser faire le peuple, lequel vouloit ouurir la sepulture de Dionysius l'aisné pour en ietter le corps dehors: & qu'il enuoyoit querir des conseil lers à Corinthe, & dedaignoit auoir pour compagnōs au gouuernement de la chose publique les citoyens de la ville. A la verité ausi si Dion voirement auoit enuoyé querir des Corinthiens, esperāt qu'il establiroit mieux la forme de police qu'il auoit en l'entendement, quand ceux-là seroyent venus, & auoit en pensée de rompre & enfraindre la pure Democratie, c'est à dire, le gouuernement de ville où le peuple a souveraine puissance de toutes choses, cōme estant non vne police, mais plustost vne foire & vn marche là où tout se vend, ainsi que dit Platon, & d'establiir vne sorte de police Lacomienne & Cretique, meslee du gouuernement populaire, & du royal, qui seroit vne Aristocratie, c'est à dire, vn petit nombre des plus gens de bien qui gouuerneroyent & disposeroient des principales & plus grandes choses. A quoy faire il estima que les Corinthiens luy seruiroyent bien voyant qu'il gouuernoient leurs affaires plus par vn petit nombre de gens de bien eus qu'autrement, & qu'ils ne commettoyēt point beaucoup de choses aux voix du peuple: & pourautant qu'il se tenoit tout asseuré que Heraclides luy resisteroit & contrariroit en cela, & que

au demeurant il conçoit bien que c'estoit vn homme turbulent, seditieux, inconstant & muable, il permit adonc à ceux qui de piéça l'eussent fait, s'il ne les en eust gardez, de l'aller tuer, & l'aller trouver en sa maison, où ils le firent mourir. Ceste mort fut bien desplaisante aux Siracusains: mais Dion luy fit preparer honnables obseques, & accompagna le corps iusqu'à la sepulture avec toute l'armee qui le suuyt: puis fit vne harangue au peuple, par laquelle il leur donna à entendre qu'il estoit impossible de faire qu'il n'y eust des troubles & seditions en la ville, tant que Diô & Heraclides eussent esté au gouvernement ensemble. Or y auoit il l'un des familiers de Diô nommé Callippus, natif d'Athènes, que Platon dit n'estre point venu à la conoissance & familiarité de Dion pour l'occasion de l'estude de la Philosophie, ains par le moyen de ce qu'il luy auoit esté guide à le mener voir les mysteres & secretes ceremonies des sacrifices, & pour autre telle frequentation & communication vulgaire: neantmoins il l'auoit accopagné en ceste guerre, estant bien honnoré de luy, & auoit entré quant & luy en la ville le premier de tous ses amis couronné d'un chapeau de fleurs, & s'estoit bien fait voir & conoistre en toutes les rencontres & combats qui s'estoyent faits. Cestuy Callippus voyant que les premiers & les meilleurs amis de Dion auoyent esté tous tuez, en ceste guerre, que Heraclides estoit mort, & que le peuple de Syracuse n'auoit plus de Chef, & dauantage que les soldats qui estoient avec Dion, luy portoyent plus d'affection qu'à nul des autres, deuint le plus desloyal & le plus meschant des meschans, esperant que pour loyer d'oceir son hoste & son ami, il gagneroit asseurement la seigneurie de toute la Sicile: & comme disent aucuns, ayant pris dauantage des ennemis vingt talens pour salaire de commettre le meurtre qu'il commit. Si se mit à pratiquer, corrompre & suborner quelques vns des soldats estrangers à l'encontre de Dion, commençant par vne tres-malicieuse & cauteleuse voye: car en luy rapportant ordinairement quelques paroles mutines, ou veritablement dites par les soldats, ou bien controuuees par luy, il gagna vne telle licence pour la fiance que Dion auoit en luy, qu'il luy estoit loisible de parler à seureté à qui il vouloit d'entre eux, & mesdire franchement de Dion, par le commandement de luy-mesme, à celle fin qu'il feut asseurement s'il y en auoit aucuns qui fussent mal-contents de luy, ou bien qui luy voulussent mal de mort. De là aduint que Callippus trouua incontinent ceux qui auoyent mauuaise volonté, & qui estoient desia gastez, lesquels il tira à sa ligue, & si aucun ne le voulant ouyr parler, alloit descourir à Dion, qui l'auoit sollicité contre luy, que Dion ne s'en esmouuoit, ny ne s'en courrouçoit point à luy, pensant que il ne fist que ce qu'il luy auoit commandé de faire. Ainsi que ce-

** Prist mille
escus.*

ste trahyson se menoit & se machinoit contre Dion, il s'apparut à luy vn grand & monstrueux fantosme: car il estoit d'adventure en vne galerie de son logis assis sur le soir tout seul, pensant profondement quelque chose en luy-mesme, & va tout soudain ouyr vn bruit: si ietta sa veuë à l'autre bout de la galerie (il estoit encore iour) & vit vne grande femme de vesture & de visage ressemblant totalement aux Furies qu'on introduit quelque fois es tragédies, laquelle nettoyoit la maison avec vn ballay. Ceste vision l'estonna fort, & en fut si esrayé, qu'il enuoya querir ses amis, auxquels il la recita, & les pria de demeurer avec luy, & y passer la nuict, estant totalement transporté hors de soy, pour la crainte qu'il auoit que ce fantosme ne se presentast encore deuant luy quand il seroit tout seul, ce qui toutefois ne luy aduint onques puis: mais quelque peu de iours apres, son fils, qui estoit presque desia en l'age d'adolescence, pour quelque courroux dont l'origine auoit esté vne chose puerile & leger, se precipita du haut en bas de la maison la teste la premiere, & se tua. Estant Dion en cest estat, Callippus poursuyuit de plus en plus sa trahyson, & sema vn bruit parmy les Syracusains, que Dion se voyât priné d'enfans auoit delibéré d'appeller Apollocrates le fils de Dionysius, & le faire son heritier & successeur, comme estant cousin germain de sa femme & fils de la fille de sa sœur. Desia commençoit Dion, & sa femme & sa sœur à se douter des menees de Callippus, & leur en venoit-on faire des descouuertes, & apporter des indices de tous costez: mais Dion estant marry de la mort de Heraclides, ainsi que ie pense, & ayant tousiours sur le cœur avec grande desplaisance ce meurtre-là, comme estant vne tache qui maculoit sa vie & ses actes, dit qu'il aimoit mieux mourir de plusieurs mors, & offrir sa gorge a couper à qui voudroit, plustost que de viure en telle destresse, qu'il fust contraint de se donner garde, non seulement de ses ennemis, mais aussi de ses amis. Et Callippus voyant que ses femmes en faisoient grande & vehemente inquisition, & craignât que son fait fust descouuert s'en vint vers elles leur dire en pleurant qu'il n'en estoit rien, & qu'il estoit prest & appareillé de leur en donner toute telle assurance qu'elles luy demanderoient. Elles luy demanderent qu'il iurast le grand serment, lequel estoit tel: Celuy qui doit prester se iurera, entre dedans le temple des deesses Thesmosphores, qui sont Ceres & Proserpine: & apres quelques sacrifices faits, il vest la chape de pourpre de la deesse Proserpine, tenant en sa main vne torche ardente, & iure en cest estat. Callippus ayant fait toutes ces ceremonies, & presté le serment en la sorte que iay dit, fit si peu de côté des deesses, qu'il n'attendit à faire le meurtre qu'il auoit entrepris, que iusques à ce que la feste sollennelle de la deesse par laquelle il auoit iuré, fust venue, & le tpa au iour mesme de la

feste

feste de Proserpinè: non que ie pense qu'il eust expressément
 choisi ce iour la, sachant tres-bien qu'il offensoit & pechois
 tousiours contre elle, en quelque temps qu'il eust tué son con-
 frere, mesmement luy qui l'auoit introduit en la religion &
 confrairie des mysteres de Ceres & de Proserpine. Or estoient-
 ils plusieurs consors de ceste trahyson: & comme Dion estoit as-
 sis deuisant avec aucuns de ses amis en vne chambre, où il y a-
 uoit plusieurs liës à se seoir, les vns environnerent la maison
 tout à l'entour: les autres se mirent aux huys & aux fenestres
 de la chambre: & ceux qui deuoient mettre la main sur luy, qui
 estoient soldats Zacynthiens, entrerent dedans tous en saye sans
 espee. Si tost qu'ils furent entrez, ceux de dehors tirerent les
 portes apres eux, & les tindrent fermées de peur que personne
 ne sortist: & ceux qui estoient entrez, se ruèrent incontinent sur
 Dion, taschans à l'estrangler & l'estouffer: mais quand ils virent
 qu'ils ne pouuoient, ils demanderent vne espee. Personne de
 dedans n'osoit s'entremettre d'ouuir les portes combien qu'ils
 fussent plusieurs avec Dion: car chacun d'eux pensoit, qu'en le
 laissant tuer il saueroit sa vie, & par ainsi ne l'oserent secourir.
 Si furent les meurtriers long temps à attendre sans rien faire: à
 la fin il y eut vn Syracusain nommé Lycon, qui tendit vne dague
 par la fenestre à l'vn de ces Zacynthiens, de laquelle ils luy cou-
 perent la gorge, ne plus ne moins qu'à vn mouton qu'ils renoyët,
 long temps y auoit, entre leurs mains tout esperdu de frayeur.
 Le meurtre executé, ils ietterent en prison sa sœur, & sa fem-
 me qui estoit grosse, & fit la pource Dame vne pitieuse gesine: car
 elle s'accoucha en la prison d'vn beau fils qu'elles se delibere-
 rent de nourrir plustost qu'en faire autre chose: ce que leur per-
 mirent aisément ceux qui les auoyent en garde, à cause que des-
 ia Callippus commençoit à estre troublé & embrouillé en ses
 affaires: car du commencement apres qu'il eut tué Dion, il eut
 quelque temps la vogue, & tint en sa main la ville de Syracuse,
 & en escriuit à la ville d'Athenes, laquelle il deuoit, apres les
 dieux immortels, la plus redouter, ayant souillé ses mains d'v-
 ne si dānable forfaiture: mais il ne fut à mon aduis, iamais mal
 dit, que c'est la ville qui produit les meilleurs hommes du môde,
 quand ils s'adonnent à bien, & les plus meschans ausi, quand ils
 s'adonnent à mal: comme leur region porte le meilleur miel
 qu'on trouue point, & la ciguë qui le plus soudainement esteint
 la vie de l'homme. Toutesfois les dieux & la fortune ne souffri-
 rent pas long temps ce crime & cest impropere de souffrir de-
 meurer en regne vn homme ayât acquis domination & seigneu-
 rie par vne grande meschâceté, ains en paya tâtost apres la peine
 qu'il auoit meritee: car s'est mis aux chāps pour aller prendre la

* τυρανν-
 οτι, vne
 poile, pource
 que les sim-
 ples gens ap-
 pelloyent
 τυρανν
 οτι, ce que
 les bien par-
 lants appel-
 loient τυ-
 ρανν οτι
 οτι, c'est à dire
 vne poile,
 qui autre-
 ment s'ap-
 pelle τυραν-
 νος.
 Voyez In-
 lins Pollux.
 livre 10.
 chap. 24.

ville de Catane, il perdit aussi tost celle de Syracuse, & trouue-
 on qu'il dit lors, Ayant perdu vne ville, j'ay pris vne * rappe à
 raper du fromage. Depuis il alla assaillir ceux de Melsine, là où
 il perdit la plus grande partie de ses gens, entre lesquels furent
 ceux qui auoyent tué Dion : & pource qu'il ne trouua ville aucu-
 ne en toute la Sicile qui le voulust receuoir, ains le hayssoyent
 toutes, & l'auoyent en abomination, il alla occuper la ville de
 Rege en la coste d'Italie, là où estant en grand disette de toutes
 choses, & ne pouuant qu'à grand peine nourrir ses soldats, il fut
 occis par Leptines & Polyperchon de la mesme dague de la-
 quelle Dion auoit esté tué : ce qu'on conteut à la façon, pource
 qu'elle estoit courte come les Laconienes, & aussi à l'oufrage de
 dessus, qui estoit singulier. Telle fut l'amende que paya Callip-
 pus. Quant à Aristomache & à Arete, elles furent mises hors de
 prison, & Icetes Syracusain, qui auoit esté autrefois des amis de
 Dion, les retira en sa maison, & les traita pour quelque temps
 fidelement & bien, mais depuis il fut gaigné par les ennemis de
 Dion: si leur fit preparer vne nauire faisant à croire qu'il les vou-
 loit enuoyer au Peloponese, & donna charge à ceux qui les me-
 noient de les tuer par le chemin, & les ietter dedans la mer : les
 autres disent qu'elles y furent iettees toutes viues, & le petit en-
 fant avec. Mais la peine du peché qu'il osa commettre en cest
 endroit retourna à la fin sur sa teste aussi bien comme des autres:
 car il fut pris par Timoleon qui le fit mourir, & si luy tuerent
 encore les Syracusains deux de ses filles en végeance de la des-
 loyauté dont il auoit vſé vers Dion : desquelles choses nous

auons escrit par le menu de poinct
 en poinct en la vie de
 Timoleon.

